

FACULTÉ DE PHILOSOPHIE ET LETTRES

SECTION DE PHILOLOGIE CLASSIQUE

GREC ET LATIN EN 1989 ET 1990

Du désert égyptien au forum de Trajan

Hommage à Jean Bingen

Études et Documents édités par

Ghislaine VIRÉ

UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES

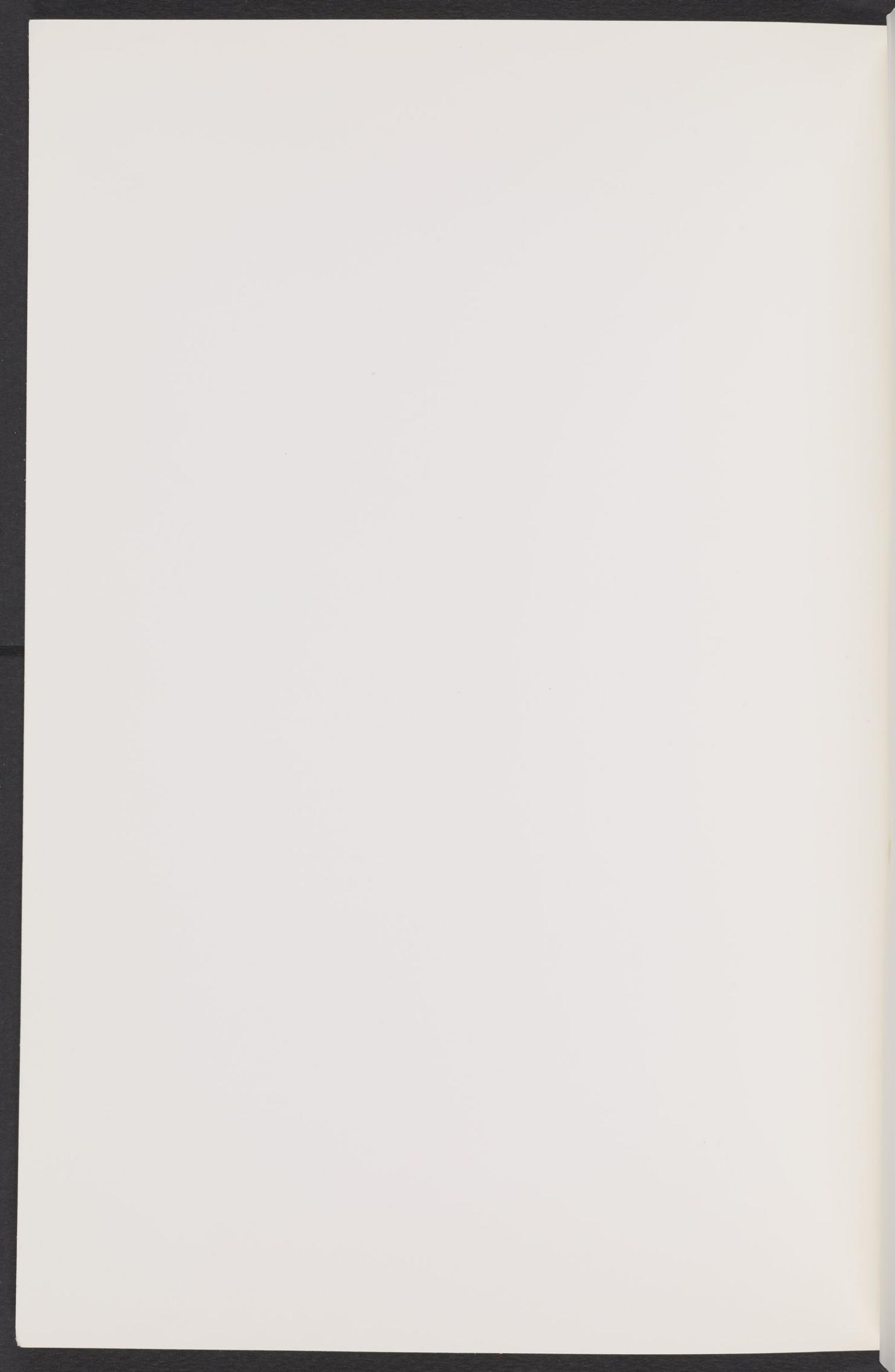
50, avenue Fr. D. Roosevelt

Bruxelles

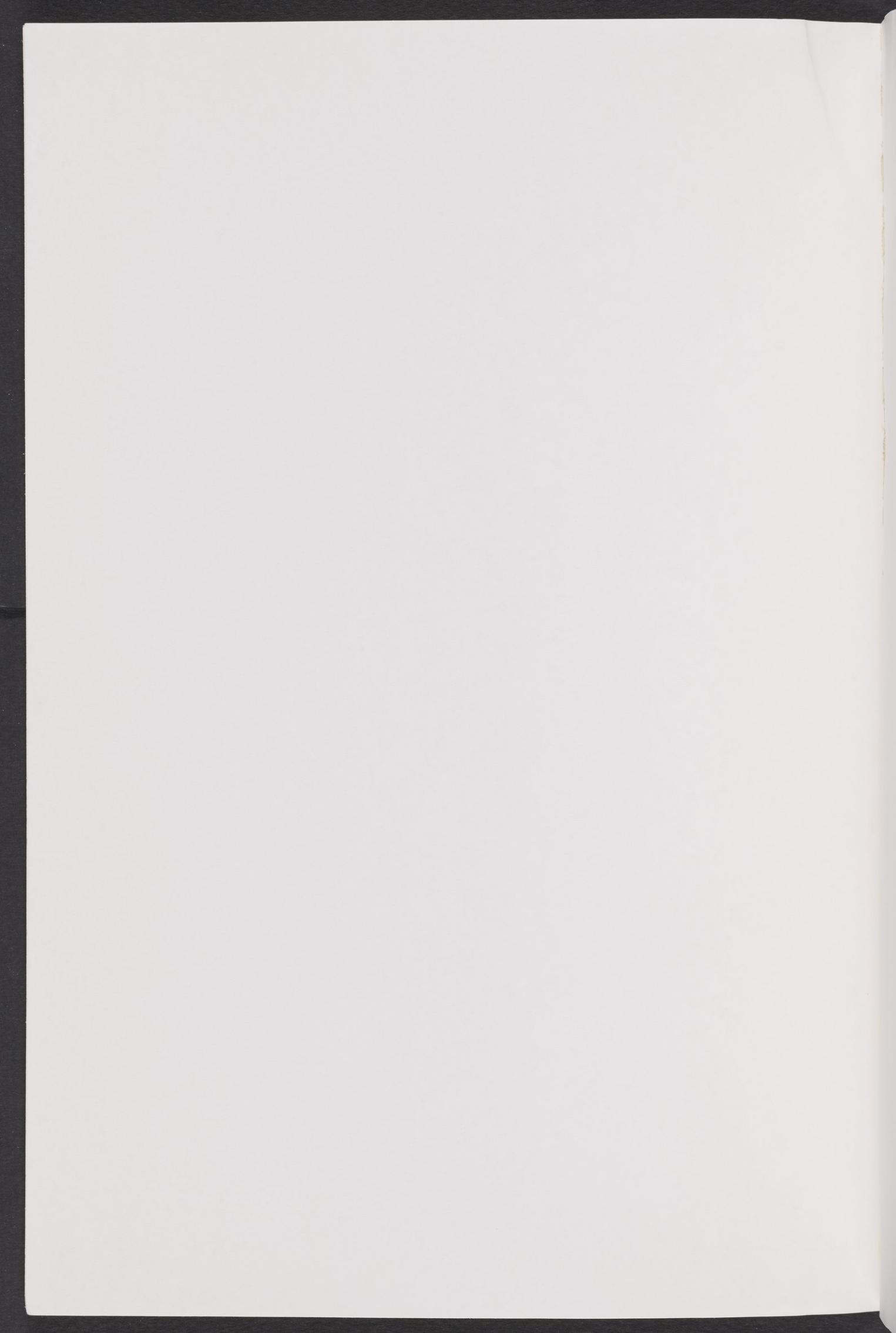
1990

PA
3339
.G74
1990

ALL







FACULTÉ DE PHILOSOPHIE ET LETTRES
SECTION DE PHILOLOGIE CLASSIQUE

GREC ET LATIN EN 1989 ET 1990

Du désert égyptien au forum de Trajan

Hommage à Jean Bingen

Études et Documents édités par

Ghislaine VIRÉ

UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES
50, avenue Fr. D. Roosevelt
Bruxelles
1990

SMALL
NESAW

PA
3339
674
1990

FACULTÉ DE PHILOSOPHIE ET LETTRES
SECTION DE PHILOLOGIE CLASSIQUE

GREC ET LATIN EN 1988 ET 1989

On débat de l'origine de Thalos

Homère à propos d'Iliade

Étude de documents égyptiens

GRIV en Islande

UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES

50, Avenue R. D. Roosevelt

Boulogne

1990

AVANT-PROPOS

Périsolennement, *Grec et Latin* a rendu à rendre hommage à Edmond Liéard, à l'occasion de ses émotions, et à la mémoire de Guy Cambier, en publiant deux numéros d'articles rédigés par les collègues de notre section.

Aujourd'hui, en l'honneur de Jean Biegel, la section de philologie classique organise une journée consacrée aux souvenirs qu'il dirige en Égypte depuis quelques années au Mons Claudianus. Mais ce n'est là qu'un des aspects des activités si variées que notre collège n'a cessé de déployer au cours de sa longue et fructueuse carrière.

C'est pourquoi, aux actes concernant le Mons Claudianus et le Forum de Thysos qui illustrent les exposés de cette journée, nous sommes heureux de joindre l'allocution du Collège de notre section et la préface sur la biographie de l'amitié de notre collègue Jean Biegel. Mal moins au surplus que nos brevets d'ancien heureux de retrouver ici un article de Jean Biegel, datant certes de plus de vingt ans, mais qui, dans l'Europe d'aujourd'hui, garde toute son actualité.

Cette œuvre n'aurait pas pu être organisée sans le précieux concours de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université Libre de Bruxelles, de la Ville de Bruxelles et au service culturel du Crédit Communal de Bruxelles. Nous tenons à les remercier pour leur aide.

L'édition,
Christine VRIÉ

*Université Libre de Bruxelles
Section de Philologie Classique
D/1990/2707/01*

10700109910
Biblioteca Universitaria
Universidad de Valencia

AVANT-PROPOS

Précédemment, *Grec et Latin* a tenu à rendre hommage à Edmond Liénard, à l'occasion de son éméritat, et à la mémoire de Guy Cambier, en publiant deux recueils d'articles rédigés par les collègues de notre section.

Aujourd'hui, en l'honneur de Jean Bingen, la section de philologie classique organise une journée consacrée aux fouilles qu'il dirige en Égypte depuis quelques années au Mons Claudianus. Mais ce n'est là qu'un des aspects des activités si variées que notre collègue n'a cessé de déployer au cours de sa longue et fructueuse carrière.

C'est pourquoi, aux textes concernant le Mons Claudianus et le Forum de Trajan qui illustrent les exposés de cette journée, nous sommes heureux de joindre l'allocution du Président de notre section et la notice sur la biographie et l'œuvre de notre collègue Jean Bingen. Nul doute au surplus que nos lecteurs seront heureux de retrouver ici un article de Jean Bingen, datant certes de plus de vingt ans, mais qui, dans l'Europe d'aujourd'hui, garde toute son actualité.

Cette journée n'aurait pas pu être organisée sans le précieux concours de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université Libre de Bruxelles, de la Vrije Universiteit Brussel et du service culturel du Crédit Communal de Belgique. Nous tenons à les remercier pour leur aide.

L'éditeur,
Ghislaine VIRÉ

AVANT-PROPOS

Précédemment, Gasc se penche à tour à tour sur les poèmes d'Edmund Leesley, à l'occasion de son mémoire et à la mortuion de Guy Chapman, en apprenant dans les œuvres d'autrui les collages de son auteur.

Aujourd'hui, au lendemain des Jeux Olympiques, la section des émotions spéciales ouvrira une longue controverse sans fin qui dure au fil des débats depuis plusieurs années au Monde Britannique. Mais ce n'est pas de lui que nous devons nos sensations si variées dans cette édition où abondent les cours de la toute première saison.

C'est boudoir, aux beaux concours de Monde Britannique et le Forum des Tuiles du Muséum des Sciences de cette époque, dont lorsque penché devant l'étagère de la bibliothèque de l'Université de Lyon, il nous sert à propos de l'œuvre de son collègue Jean Béraud. Mais dans les salles des expositions et salons de tout le pays, dans l'Europe qui connaît, sous le nom de guerre, l'art de l'artiste français.

Ces journées n'auront pas un caractère aussi étendue que celles qui ont connu à l'Académie des Beaux-Arts de Paris, de l'Université, l'art de Guy Chapman à l'Université de Bruxelles et au service culturel de l'Organisation des Nations Unies.

P. Guérin
Général VIRE

Jean Bingen bei Alice Cuvelier (1968)

Hommage à Jean Bingen

- погнів наль є азмтюн



Jean Bingen au Mons Claudianus (1990)

La base du grand autel du temple de Zeus Hélios Sarapis : *Pan du Désert* 37 ; J. BINGEN et W. VAN RENGGEN, Sur quelques inscriptions du Mons Claudianus, *Chronique d'Égypte* 61 (1986), p. 139-142, fig. 1-2.

Worrell, an associate of the Campione Commission of 1929, to 138-139; A. P. Dickey to W. A. M. T. S. G. D. 138-139.

John Burroughs to Anna Campione (1929)

Hommage au professeur Jean Bingen

Carl DEROUX

président de la section de philologie classique

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

Il est de tradition que, lorsqu'un maître accède à ce qu'il est convenu d'appeler "la retraite", ses disciples, ses collègues, ses amis se réunissent autour de lui pour lui témoigner leur estime, leur admiration, leur gratitude.

L'hommage que nous dédions aujourd'hui au professeur Jean Bingen a ceci de particulier qu'il est un *munus* au double sens du terme. Car des trois exposés qui sont au programme de cette journée d'études, l'un sera assuré par Monsieur Bingen lui-même ! Mais nous savons que, pour lui comme pour nous, il s'agira d'un *munus non ingratum*, convaincus que nous sommes de ce que Monsieur Bingen prendra autant de plaisir à remplir cette charge que nous en prenons à lui exprimer notre gratitude. Tant le sujet dont il va nous entretenir lui tient à cœur, et pour cause !

Quelque part dans le Désert Oriental égyptien, à quelque 140 km de Qena sur le Nil et à une soixantaine de km de la Mer Rouge, se trouve l'important complexe archéologique du Ouadi Umm Hussein, connu sous le nom de Mons Claudianus. Le site, qui comporte un village fortifié et un ensemble de carrières, fait l'objet depuis quelques années de fouilles assidues de la part d'une équipe internationale se composant de chercheurs anglais, belges, danois et français. Notre pays est représenté dans cette entreprise par les professeurs Jean Bingen et Wilfried Van Rengen, auxquels Madame Bingen apporte son concours. Les espoirs suscités par la première campagne, celle de 1987, qui ramena au jour près de mille ostraca et de nombreux autres vestiges, n'ont fait que croître au fil des découvertes ultérieures. Monsieur

Bingen consacrera son exposé à un bilan de ces fouilles qui, jour après jour, tirent un peu plus de l'oubli, ou — si l'on préfère — de la mémoire des sables où elle se trouve ensevelie, la vie quotidienne du site, principalement au début du IIe siècle de notre ère.

La surveillance des carrières du Mons Claudianus — comme celle des autres carrières, des mines, des principaux nœuds routiers et des divers points-clés de l'Égypte romaine — était assurée par des détachements militaires dont l'organisation va nous être présentée par le professeur Wilfried Van Rengen, de la Vrije Universiteit Brussel.

On sait aussi que le granit extrait du Mons Claudianus servit à la construction du Forum de Trajan. Par le vouloir d'un prince grand bâtisseur, la pierre née aux confins désertiques de l'Empire vint, au centre grouillant de la capitale du monde, animer un forum où fut érigé notamment l'un des plus prestigieux monuments de la Rome antique : la Basilique Ulpienne. C'est de l'importance de cette dernière pour l'histoire de l'architecture que nous entretiendra le professeur Jean Balty, de l'Université Libre de Bruxelles.

Que Messieurs Balty et Van Rengen soient vivement remerciés pour la gentillesse avec laquelle ils ont accepté de nous prêter leur savant concours. Par leurs interventions, le sujet, déjà si vaste en soi, des fouilles du Mons Claudianus sera étendu jusqu'à des horizons insoupçonnés. Un hommage digne du savant auquel il est présenté, lui dont la curiosité, tel le grand Alexandre, se sent toujours à l'étroit là où elle se trouve.

Vous me voyez bien embarrassé, car on ne peut célébrer vos mérites sans se sentir confondu par l'immensité du sujet.

Il faudrait tout à la fois faire l'éloge du philologue, de l'épigraphiste, de l'archéologue, du papyrologue, du numismate, du professeur, de l'ancien vice-recteur de l'Université, du président honoraire de notre Faculté de Philosophie et Lettres ; relater vos nombreuses campagnes de fouilles à Thorikos et ailleurs ; rappeler votre présence érudite et active à l'Académie Royale de Belgique, à la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth, à la direction de la *Chronique d'Égypte* et au sein de nombreuses sociétés savantes belges et étrangères où vous siégez au plus haut niveau ; enfin souligner votre dévouement à la tête d'associations comme "Les Amis de la Bibliothèque de l'Université Libre de Bruxelles". C'est beaucoup, et cerner une personnalité aussi riche dépasserait ma compétence. De votre œuvre scientifique, un helléniste, notre jeune collègue Alain Martin, dégagera quelques lignes de forces tout à l'heure, de sorte qu'au plus juvénile de nos retraités soit rendu le juste hommage du cadet des professeurs de la section. Pour ce qui me concerne, je limiterai mon propos à quelques impressions sur l'homme que vous êtes. Je demande pour elles votre indulgence. A défaut d'être suffisantes, elles ont le mérite de la sincérité.

Ce qui me frappe le plus quand je considère votre dynamisme et l'étendue de vos activités, c'est que vous paraissez vous jouer de l'espace et du temps.

Commençons par l'espace. Il n'est point de région dans le monde où vous n'alliez porter le renom de la science belge et de notre Université en particulier. Depuis que vous appartenez au prestigieux "Conseil International de la Philosophie et des Sciences Humaines", qui est un organe de l'U.N.E.S.C.O., on vous a vu siéger à Caracas, à Bangkok, à la Nouvelle-Delhi. Je ne cite que quelques-uns de vos déplacements, choisis parmi les plus exotiques. Mais il en est bien d'autres, comme vos visites à Leyde pour l'édition du *Supplementum epigraphicum Graecum*, pour les réunions du Conseil de la Fondation Hardt, ou comme vos participations aux nombreux colloques que vous organisez un peu partout dans le monde, soit pour la

Fédération Internationale des Études Classiques, soit pour le Comité International de Papyrologie.

Vous voyagez beaucoup. Mais s'il vous était donné de troquer un jour l'avion contre un vaisseau spatial, je pense que la planète qui aurait votre préférence (j'ai bien dit "votre préférence", car votre curiosité ne saurait se contenter d'une seule planète) serait Mercure. Non que je trouve en vous l'un quelconque des vilains défauts dont était affligé le fils de Zeus et de Maia. Mais vous êtes philologue, c'est-à-dire amoureux du langage, et un érudit latin de la basse époque, Martianus Capella, imagina les noces du maître du logos avec Philologie. Ce qui, dans votre personnalité, me fait surtout penser au dieu aux sandales ailées (j'espère que vous me pardonnerez cette apothéose tout à fait prématurée), c'est en définitive la belle et noble qualité qui fait l'essence même de cette divinité, je veux dire : la faculté, que vous avez en commun avec elle, d'être un médiateur. Vos innombrables missions à l'étranger n'illustrent-elles pas, pour une grande part, ce souci qui est le vôtre, de resserrer les liens de la communauté scientifique internationale ? Toute votre démarche intellectuelle et scientifique est médiation. Médiation entre, d'une part, le texte, exploité avec toute la rigueur philologique nécessaire en tant que source fondamentale de la connaissance et de la réflexion et, d'autre part, les autres champs d'enquête, les autres disciplines, les plus diverses et les plus modernes. Notre section de philologie classique a obtenu naguère la création d'un cours libre et à option intitulé "Antiquité et actualité". Ce cours collectif s'adresse à tous les étudiants, qu'ils aient ou non appris le grec et le latin. L'ouverture d'esprit et l'enthousiasme qui vous ont toujours guidé vous ont poussé à accepter d'être le tout premier titulaire de cet enseignement, et à peine aviez-vous commencé que le bruit se répandait dans les couloirs de la Faculté que le cours que vous y donniez sous le titre "L'homme et la cité", depuis les cités grecques du VI^e et du Ve siècle jusqu'aux expériences malheureuses d'implantation du parlementarisme dans les pays du tiers-monde et spécialement en Afrique, était un modèle du genre. Médiateur vous l'êtes donc aussi par les ponts que vous aimez jeter entre le passé et le présent ou vice-versa. Le soin que vous mettez à fouiller une nécropole archaïque et à

scruter un décret d'asylie ou un cratère géométrique, vous êtes capable de l'apporter à l'élaboration d'une synthèse sur l'héritage européen de la culture antique, comme en témoigne ce beau texte que vous avez écrit jadis, *aere perennius*, et que nous avons reproduit dans le présent volume.

Vous vous jouez de l'espace, mais aussi du temps. Je ne sais si c'est à force de le remonter du Bas-Empire romain, voire de la Grèce contemporaine, à l'Égypte pharaonique, mais vous dominez le temps au point qu'il paraît n'avoir pas de prise sur vous. C'est déjà beaucoup que de sembler ne pas vieillir, mais quand, par surcroît, comme c'est votre cas, on donne l'impression chaque jour de rajeunir un peu plus, cela devient proprement prodigieux. Votre enthousiasme et votre inlassable activité y sont sans doute pour beaucoup. Ce merveilleux processus biologique dont vous êtes l'heureux bénéficiaire nous ravit. D'abord, parce qu'il est naturel de se réjouir du bonheur de ses amis. Mais nous ne vous dissimulerons pas qu'il est une autre raison, intéressée celle-là. Ainsi que l'avait bien vu Horace (je concéderai à l'helléniste que vous êtes que les Grecs y avaient pensé avant lui), l'amitié sincère et l'intérêt peuvent faire bon ménage. L'Université et notre section de philologie classique en particulier trouvent dans votre jeunesse la certitude qu'elles pourront profiter longtemps, longtemps encore, de votre science et de votre dévouement.

Cher Monsieur Bingen, vous disposez bien sûr d'un bureau dans les bâtiments de la Faculté de Philosophie et Lettres. A la différence de celles du temple de Janus qui étaient ouvertes aussi longtemps que les Romains étaient en guerre, donc en campagne, la porte de votre bureau n'est fermée pour ainsi dire que lorsque vous vous trouvez en campagne (de fouilles). A la voir entrouverte, nous savons que vous êtes dans notre Maison. Quel beau symbole que cette porte qui, tel votre esprit, semble se refuser à la fermeture. Puissions-nous continuer, malgré votre "retraite", à venir la pousser souvent pour vous demander conseil !

**Jean Bingen,
helléniste et philologue du document**

Alain MARTIN

Bruxellois d'adoption, Anversois de naissance, Jean Bingen est de tous les horizons. M'en voudra-t-il d'extraire un instant de l'intimité de son dossier quelques-uns des titres qui témoignent de son rayonnement, en Belgique et hors de Belgique ? Professeur à l'Université Libre de Bruxelles, où il a fondé le Centre de Papyrologie et d'Épigraphie Grecque, et à la Vrije Universiteit Brussel, Jean Bingen est aussi co-directeur de la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth, rédacteur en chef de la *Chronique d'Égypte* et éditeur des *Papyrologica Bruxellensia*.

La Classe des Lettres et des Sciences Morales et Politiques de l'Académie Royale de Belgique a accueilli Jean Bingen en qualité de correspondant ; à l'étranger, plusieurs institutions prestigieuses l'ont de même associé à leurs travaux : le Deutsches Archäologisches Institut, la Society of Antiquaries de Londres, ainsi que la Philosophisch-historische Klasse de l'Akademie der Wissenschaften de Heidelberg.

Secrétaire du Conseil de la Fondation Hardt pour l'Étude de l'Antiquité classique, Jean Bingen exerce des mandats importants auprès de plusieurs associations internationales : membre du Comité de l'Association Internationale d'Épigraphie Grecque et Latine (A.I.E.G.L.), secrétaire de l'Association Internationale de Papyrologues (A.I.P.), trésorier de la Fédération Internationale des Associations d'Études Classiques (F.I.E.C.), il a enfin accédé au poste de trésorier du Conseil International de la Philosophie et des Sciences Humaines (C.I.P.S.H.), organisme consultatif de l'U.N.E.S.C.O.

Les titres ne sont quelquefois que des hochets dont tirent vanité de faux

savants. Ici chacun d'eux consacre une compétence et un dévouement qui forcent l'admiration. Les qualités de l'esprit ne suffisent pas à expliquer la réussite scientifique de Jean Bingen. Les leçons paternelles de rigueur y ont leur part, ainsi que la rencontre à l'Université Libre de Bruxelles de maîtres exceptionnels, parmi lesquels Claire Préaux et Marcel Hombert, et la présence discrète d'une épouse toujours complice. La seconde guerre mondiale aurait pu compromettre les succès que promettait cette heureuse conjonction. C'est pourtant de ces années sombres, au cours desquelles l'engagement clandestin de Jean Bingen manifeste déjà son attachement aux idéaux humanistes, que datent les premiers pas de la carrière scientifique à laquelle ma contribution rend hommage.

Depuis 1942, Jean Bingen multiplie les livres, les articles, les recensions critiques. On ne cherchera cependant pas dans les pages qui suivent la liste complète de ses publications : d'une part, la place manquerait — la bibliographie de Jean Bingen compte déjà plus de 150 titres, à l'exclusion des nombreux comptes rendus ; surtout, l'entreprise serait prématurée, car nous savons que l'auteur a mis en chantier, seul ou en collaboration, plusieurs travaux importants, qu'il s'agisse de la publication de textes nouveaux d'*Elkab*¹ et du *Mons Claudianus*² ou d'une synthèse sur les décrets ptolémaïques d'asyle³.

¹ Voir déjà : *Inscriptions et graffiti grecs, Elkab. I. Les monuments religieux à l'entrée de l'Ouady Hellal*, par Ph. DERCHAIN (Bruxelles, 1971), p. 77-78 et pl. 26a ; *Inscriptions de l'Ouadi Mahamid (Elkab)*, *Chronique d'Égypte* 56 (1981), p. 105-110, 4 fig.

² Voir déjà : Sur quelques inscriptions du *Mons Claudianus* [en collaboration avec W. VAN RENGEN], *Chronique d'Égypte* 61 (1986), p. 139-146, 5 fig. ; Première campagne de fouille au *Mons Claudianus*. Rapport préliminaire, *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale* 87 (1987), p. 45-50 et pl. VII-VIII.

³ Voir déjà : L'asyle pour une synagogue CIL III Suppl. 6583 = CII 1449, *Studia Paulo Naster oblata. II. Orientalia antiqua*, éd. par J. QUAEGEBEUR, *Orientalia Lovaniensia analecta*, 13 (Louvain, 1982), p. 11-16 ; Normalité et spécificité de l'épigraphie grecque et romaine de l'Égypte, *Egitto e storia antica dall'ellenismo all'età araba. Bilancio di un confronto. Atti del Colloquio internazionale Bologna, 31 agosto-2 settembre 1987*, éd. par L. CRISCUOLO et G. GERACI (Bologne, 1989), p. 15-35, part. p. 24-30. Jean Bingen a abordé le même thème au VIII^e Congrès international d'Épigraphie grecque et latine, à Athènes en 1982 : Les ordonnances des Lagides sur le droit d'asile des temples.

Je tenterai plutôt de dégager ici, en les illustrant au moyen de quelques exemples récents ou significatifs, les lignes de force qui traversent une carrière et une production scientifiques exemplaires. La tâche est ardue, car sa curiosité a mené Jean Bingen vers de nombreux domaines : de la céramique géométrique⁴ à la littérature néo-hellénique⁵, voire à la pédagogie expérimentale⁶ ou au traitement automatique des textes⁷, rien de ce qui est grec, pourrait-on dire, ne lui est étranger. Au risque de quelques lacunes, pour lesquelles je sollicite l'indulgence, je distinguerai en Jean Bingen quatre chercheurs : le papyrologue, l'épigraphiste, le numismate, l'archéologue.

*

* *

I. Jean Bingen, papyrologue

L'Égypte marque profondément de son empreinte la carrière de Jean Bingen. Sa première contribution scientifique prend déjà le chemin du Nil : au détour d'une discussion technique sur la procédure de l'affermage à l'époque

⁴ Le cratère "géométrique récent" de Thorikos [en collaboration avec M. BINGEN], *Rayonnement grec. Hommage à Charles Delvoye*, éd. par L. HADERMANN-MISGUICH, G. RAEPSAET et G. CAMBIER †, Université Libre de Bruxelles. Faculté de Philosophie et Lettres, 83 (Bruxelles, 1982), p. 77-90, 2 fig. et pl. IX.

⁵ La littérature néo-hellénique, *La civilisation grecque de l'Antiquité à nos jours*, éd. par Ch. DELVOYE et G. ROUX, vol. II (Bruxelles, 1969), p. 591-597.

⁶ Une "quatrième expérimentale" de grec (Athénée Royal d'Etterbeek, 1955-56), *Ministère de l'Instruction Publique. Journées des langues anciennes 1956-1957* (Bruxelles, 1957), p. 6-12. Jean Bingen a collaboré aux trois dernières éditions de l'ouvrage illustre de L. Roersch, P. Thomas et J. Hombert : *Éléments de grammaire grecque*, 14e éd. (Wetteren, 1985), XIV-279 p.

⁷ *Choix de papyrus grecs. Essai de traitement automatique* [en collaboration avec A. TOMSIN, A. BODSON, J. DENOOZ, J.-C. DUPONT et E. EVRARD], Université de Liège. Faculté de Philosophie et Lettres. Travaux publiés par le Laboratoire d'Analyse Statistique des Langues Anciennes (Liège, 1968), VII-127 p. ; Notes critiques à un "Choix de papyrus grecs", *Chronique d'Égypte* 43 (1968), p. 379-388.

ptolémaïque, l'auteur y croise courtoisement le fer avec le grand Ulrich Wilcken⁸. Jean Bingen appuie son argumentation sur le témoignage du *P. Revenue Laws*. Publié en 1896 et conservé à la Bodleian Library d'Oxford, cet important document constitue un recueil de cahiers de charges relatifs à la perception des revenus de Ptolémée II Philadelphe. Jean Bingen trouve là la matière de sa dissertation doctorale, déposée en mai 1945⁹ : de ce travail naîtront deux articles¹⁰, puis, après un séjour à Oxford en 1947, une réédition critique¹¹, enfin une réflexion sur le processus qui conduit en ce domaine de la Grèce classique à l'Égypte hellénistique¹².

L'intérêt de Jean Bingen pour l'Égypte ne cesse de s'élargir au fil des années. Il se forge ainsi, selon sa formule, "une papyrologie à la carte, avec sa portion de 'littéraire', la philologie du document comme plat de résistance, un zeste d'épigraphie ou de démographie. Dans le meilleur des cas, cela aboutira à un grand bol de synthèse dans une des nombreuses perspectives qu'ouvrent aux chercheurs ces témoignages de l'Égypte gréco-romaine (...) A ce point, la papyrologie apparaît en fin de compte comme une sociologie, au sens le plus large, d'une population à notables grecs installée dans un cadre géographique et ethnique particulier" : l'auteur vient de nous livrer sa définition de la papyrologie¹³.

⁸ Note sur deux dispositions de P. Louvre 62 = U.P.Z. 112 (col. V, 3-6 et col. VI, 4-7), *Chronique d'Égypte* 17 (1942), p. 291-298.

⁹ *Le papyrus des Revenue Laws. Texte et commentaire*, 3 vol. (Université Libre de Bruxelles, 1945), 551 p. En 1941, Jean Bingen avait déjà consacré son mémoire de licence à ce document.

¹⁰ Les colonnes 60-72 du P. Revenue Laws et l'aspect fiscal du monopole des huiles, *Chronique d'Égypte* 21 (1946), p. 127-148 ; Contribution au texte du papyrus des Revenue-Laws, *ibid.* 24 (1949), p. 113-122.

¹¹ *Papyrus Revenue Laws. Nouvelle édition du texte*, Sammelbuch griechischer Urkunden aus Ägypten. Beihefte, 1 (Göttingen, 1952), IV-47 p.

¹² *Le Papyrus Revenue Laws. Tradition grecque et adaptation hellénistique*, Rheinisch-Westfälische Akademie der Wissenschaften. Vorträge, G 231 (Opladen, 1978), 35 p.

¹³ La papyrologie grecque et latine : problèmes de fond et problèmes d'organisation, *Aspects des études classiques. Actes du Colloque associé à la XVIe Assemblée générale de la F.I.E.C. [Bruxelles, 1976]*, éd. par J. BINGEN et G. CAMBIER, Université Libre de Bruxelles. Faculté de Philosophie et Lettres, 16 (Bruxelles, 1977), p. 33-44 [p. 34]. La

deñu. Deste al coxe tal el mecenazgo e coidado contínuo que se ha tenido en el desarrollo de la cultura en el norte de la provincia por el Ayuntamiento de Santander. Los grandes espacios que se han reservado para la cultura y el deporte en la capital han sido una muestra de la importancia que se le da a la cultura en el desarrollo social del municipio. La cultura es un factor fundamental para el crecimiento y desarrollo económico de la ciudad. Los museos, teatros, bibliotecas y otros centros culturales son lugares donde se promueve la formación y el conocimiento de la historia y la cultura de Santander.

En el desarrollo cultural de Santander destaca la presencia de la Universidad de Cantabria, que cuenta con numerosos departamentos y facultades dedicados a la enseñanza y investigación en diferentes disciplinas. La universidad es un centro de referencia en el campo de la cultura y la educación superior. Además, Santander cuenta con una gran cantidad de asociaciones culturales y organizaciones no gubernamentales que promueven la cultura y el arte en la ciudad. La ciudad también cuenta con una gran cantidad de teatros, salas de exposiciones y espacios para la música y el teatro, como el Teatro Municipal, el Auditorio Municipal y el Teatro de la Zarzuela. La cultura es un elemento fundamental para el desarrollo social y económico de Santander, y su promoción y difusión es una prioridad para el Ayuntamiento.

IV. Los resultados de la evaluación de la estrategia de desarrollo cultural de Santander

La evaluación de la estrategia de desarrollo cultural de Santander se realizó en tres fases principales: diseño, ejecución y evaluación. La fase de diseño se centró en la definición de los objetivos y estrategias para el desarrollo cultural de la ciudad. La ejecución se realizó a través de la implementación de las medidas establecidas en la estrategia, así como la coordinación entre las diferentes administraciones y organismos implicados. La fase de evaluación se centró en la revisión y análisis de los resultados obtenidos, así como la identificación de las fortalezas y debilidades de la estrategia y la formulación de recomendaciones para su mejora. La evaluación se realizó mediante la realización de encuestas y entrevistas a los principales agentes implicados en el desarrollo cultural de Santander, así como la revisión de los datos estadísticos y documentales generados durante el desarrollo de la estrategia.

Los resultados de la evaluación de la estrategia de desarrollo cultural de Santander muestran una clara mejora en el desarrollo cultural de la ciudad. Se observa un aumento significativo en la inversión en cultura, tanto en fondos públicos como privados, lo que ha permitido la construcción de numerosos espacios culturales y la promoción de numerosas actividades culturales. Se ha mejorado la calidad y diversidad de las actividades culturales ofrecidas, así como la accesibilidad y participación de la población en las mismas. Se ha avanzado en la integración y colaboración entre las administraciones y las organizaciones culturales, lo que ha permitido la creación de una red más amplia y eficiente de recursos y espacios para la cultura. Se ha mejorado la visibilidad y reconocimiento internacional de Santander como ciudad cultural, lo que ha contribuido a su desarrollo económico y social.

En conclusión, la estrategia de desarrollo cultural de Santander ha sido un éxito en su objetivo principal, que era mejorar el desarrollo cultural de la ciudad. La evaluación ha mostrado que la estrategia ha sido efectiva en la consecución de sus objetivos y ha contribuido a la consolidación y desarrollo de la cultura en Santander. Sin embargo, se han identificado algunas debilidades y áreas de mejora que deben ser consideradas en futuras estrategias. La evaluación ha sido un proceso constructivo que ha permitido reflexionar sobre la estrategia y su impacto, así como identificar las mejores prácticas y experiencias para su aplicación en el futuro.

Quels sont donc les ingrédients précis du menu papyrologique de Jean Bingen ? La publication de documents inédits y occupe bien sûr le premier rang : précédant tant d'autres contributions, l'un des premiers articles de Jean Bingen est déjà consacré à l'édition d'un papyrus conservé à la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth¹⁴.

Ce chapitre contient une page amère. Lors d'un séjour à Prague en 1948, Jean Bingen avait déchiffré des documents appartenant aux archives de l'intendant Héroninos, établi à Théadelphie au III^e siècle de notre ère. Deux articles témoignent de l'état d'avancement du dossier qu'il avait constitué, convaincu qu'il était de pouvoir "éditer avant longtemps les comptes d'Eirénaios"¹⁵. Les événements contrarient bientôt ce projet : "on en était", comme il l'écrit, "aux heures les plus chaudes de la guerre froide." On comprend la joie et l'intérêt critique avec lequel Jean Bingen a accueilli la publication toute récente des *P. Prag. I*¹⁶.

Une place doit être faite, en marge de l'activité d'édition, aux études

définition se fera plus incisive ; voir Rapport sur les "nouveautés papyrologiques", *Actes du VII^e Congrès de la F.I.E.C. [Budapest, 1979]*, éd. par J. HARMATTA, vol. II (Budapest, 1983), p. 603-608 [p. 606] : "La papyrologie n'est pas l'étude des papyrus, mais bien celle d'une société de notables grecs en milieu oriental." Voir aussi : Les papyrus, *La civilisation grecque de l'Antiquité à nos jours*, vol. II, p. 253-262, fig. 87-93.

14 Les papyrus de la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth. X. Lettre du procureur (?) Socraticos, *Chronique d'Égypte* 19 (1944), p. 271-280. Voir aussi : Les papyrus de la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth. XIII. Vente d'une esclave par διεκθόλη, *ibid.* 24 (1949), p. 306-312 ; Les papyrus de la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth. XIV. Déclarations pour l'épicrisis, *ibid.* 31 (1956), p. 109-117.

15 Documents provenant des archives d'Héroninos, *Chronique d'Égypte* 25 (1950), p. 87-101 ; Les comptes dans les archives d'Héroninos, *ibid.* 26 (1951), p. 378-385 [p. 378] : le second article est extrait d'une communication présentée au VI^e Congrès international de Papyrologie, à Paris en 1949. Un écho de l'intérêt de Jean Bingen pour les archives d'Héroninos, d'une quinzaine d'années postérieur : Sur un présumé affranchissement par vente à un dieu, en Égypte romaine, *Revue des Études grecques* 80 (1967), p. 350-352.

16 Héroninos, Théadelphie et son vin, *Chronique d'Égypte* 63 (1988), p. 367-378 [p. 372, n. 1] ; Un premier volume de papyrus Wessely Pragenses, *ibid.*, p. 379-389.

Quels sont donc les éléments qui peuvent être mis en place pour assurer la sécurité des personnes dans les lieux de travail ? Les éléments peuvent être classés en deux catégories : les éléments techniques et les éléments humains.

1. Les éléments techniques

Les éléments techniques sont ceux qui sont destinés à protéger les personnes contre les risques professionnels. Ils peuvent être classés en deux types : les éléments de protection individuelle et les éléments de protection collective. Les éléments de protection individuelle sont destinés à protéger une personne contre un seul risque. Par exemple, un gant de protection contre les éclaboussures chimiques ou un masque respiratoire contre la poussière. Les éléments de protection collective sont destinés à protéger plusieurs personnes contre plusieurs risques. Par exemple, une cage de sécurité contre les chutes de matériaux ou une cabine de soudage contre les rayons ultraviolets.

2. Les éléments humains

Les éléments humains sont ceux qui sont destinés à améliorer la sécurité des personnes dans les lieux de travail. Ils peuvent être classés en deux types : les éléments de prévention et les éléments de réaction. Les éléments de prévention sont destinés à empêcher les accidents avant qu'ils se produisent. Par exemple, une formation sur la sécurité dans le travail ou une signalisation visuelle pour indiquer les zones dangereuses. Les éléments de réaction sont destinés à réagir rapidement一旦 les accidents se produisent. Par exemple, un système d'alarme pour déclencher une évacuation ou un système de secours pour aider les personnes blessées. Les éléments humains sont très importants pour assurer la sécurité dans les lieux de travail. Ils doivent être intégrés dans tous les aspects du travail, de la conception des bâtiments aux procédures de sécurité.

d'onomastique. Jean Bingen appartient au petit groupe de papyrologues qui, avec un acharnement méritoire, s'appliquent à débusquer dans les textes des noms prétendument nouveaux, issus de l'imagination des savants modernes. Jean Bingen a énoncé dès 1967 les principes qui régissent cette chasse aux "ghost-names" : "On s'inquiétera de la fréquence avec laquelle ces addenda, ou bien se heurtent à des difficultés linguistiques dans leur formation, ou bien entrent mal dans le contexte social du document, ou le plus souvent apparaissent dans des textes difficiles à établir, encombrés de lettres pointées ou restituées, de constructions suspectes ou de fautes vraies ou présumées"¹⁷. Jean Bingen n'a cessé depuis d'enrichir sa contribution à cet effort particulier de redressement des textes¹⁸.

Vient le temps des synthèses. Jean Bingen s'est attaché à un thème ambitieux et controversé : il a entrepris une "analyse structurelle (...) de la coexistence, avec des zones relativement réduites de mélange et de passage, d'une minorité grecque dominante et d'une majorité égyptienne"¹⁹. Les Congrès internationaux de Papyrologie lui donnent l'occasion d'affiner progressivement ses conclusions²⁰. Deux axes commandent cette analyse

¹⁷ Remarques d'onomastique oxyrhynchite, *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 1 (1967), p. 189-195 [p. 189]. Un premier bilan : Critique et exploitation de l'onomastique : le cas de l'Égypte gréco-romaine, *Actes du VIIe Congrès de la F.I.E.C.*, vol. II, p. 557-565.

¹⁸ Voir en dernier lieu : Retour au nom de Taasklas, *Chronique d'Égypte* 63 (1988), p. 344.

¹⁹ Présence grecque et milieu rural ptolémaïque, *Problèmes de la terre en Grèce ancienne*, éd. par M. FINLEY (Paris-La Haye, 1973), p. 215-222 [p. 215].

²⁰ Grecs et Égyptiens d'après PSI 502, *Proceedings of the Twelfth International Congress of Papyrology [Ann Arbor, 1968]*, éd. par D. H. SAMUEL, American Studies in Papyrology, 7 (Toronto, 1970), p. 35-40 ; Le milieu urbain dans la chôra égyptienne à l'époque ptolémaïque, *Proceedings of the XIV International Congress of Papyrologists. Oxford, 24-31 July 1974*, Graeco-Roman Memoirs, 61 (Londres, 1975), p. 367-373 ; Kerkéosiris et ses Grecs au IIe siècle avant notre ère, *Actes du XVe Congrès international de Papyrologie [Bruxelles-Louvain, 1977]*, éd. par J. BINGEN et G. NACHTERGAEEL, vol. IV, *Papyrologica Bruxellensia*, 19 (Bruxelles, 1979), p. 87-94 ; L'Égypte gréco-romaine et la problématique des interactions culturelles, *Proceedings of the Sixteenth International Congress of Papyrology. New York, 24-31 July 1980*, éd. par R. S.

toujours en cours : le statut de la terre²¹, l'acculturation²². Jean Bingen contribue ainsi à détruire l'image que l'on se faisait quelquefois d'une symbiose hellénistique réussie en Égypte : davantage même que par les déchirements d'une société à deux vitesses, c'est par la coexistence — sinon la confrontation — de deux sociétés pratiquement distinctes que ses travaux concourent à caractériser l'époque ptolémaïque.

C'est l'Égypte aussi qui a conduit Jean Bingen à l'étude de quelques-uns des monuments sauvés du naufrage de la littérature grecque. Le premier article en ce domaine date de 1959 ; il illustre l'effervescence scientifique qui a suivi la publication par Victor Martin du *Dyscolos*²³. L'intérêt de Jean Bingen pour le théâtre de Ménandre, "voué délibérément au *happy end* et aux mécanismes subtils des amours contrariées, mais triomphantes", ne se démentira plus²⁴. Il se manifeste dès 1960 par une réédition du texte du

BAGNALL, G. M. BROWNE, A. E. HANSON et L. KOENEN, American Studies in Papyrology, 23 (Chico, 1981), p. 3-18 ; Les tensions structurelles de la société ptolémaïque, *Atti del XVII Congresso internazionale di Papirologia [Naples, 1983]*, vol. III (Naples, 1984), p. 921-937. Jean Bingen a encore abordé ce thème au XIXe Congrès international de Papyrologie, au Caire en 1989 : L'espace grec au royaume des Ptolémées. Voir aussi : Économie grecque et société égyptienne au IIIe siècle, *Das ptolemäische Ägypten. Akten des internationalen Symposions 27.-29. September 1976 in Berlin*, éd. par H. MAEHLER et V. M. STROCKA (Mayence, 1976), p. 211-219.

21 Outre les titres mentionnés ci-dessus, voir : The Third-Century B.C. Land-Leases from Tholthis, *Illinois Classical Studies* 3 (1978), p. 74-80 ; Les cavaliers catœques de l'Héracléopolite au Ier siècle, *Egypt and the Hellenistic World. Proceedings of the International Colloquium Leuven, 24-26 May 1982*, éd. par E. VANT DACK, P. VAN DESSEL et W. VAN GUCHT, *Studia hellenistica*, 27 (Louvain, 1983), p. 1-11.

22 Outre les titres mentionnés ci-dessus, voir : Voies et limites des interactions culturelles : le cas de l'Égypte gréco-romaine, *Douze cas d'interaction culturelle dans l'Europe ancienne et l'Orient proche ou lointain*, Études interculturelles, 2 (U.N.E.S.C.O., 1984), p. 25-44.

23 Contribution au texte du *Dyscolos* de Ménandre, *Chronique d'Égypte* 34 (1959), p. 86-90 ; Sur le texte du *Dyscolos* de Ménandre, *ibid.*, p. 300-304.

24 Voir en dernier lieu : Ménandre ou jouer Athènes à Athènes, *Théâtre de toujours. D'Aristote à Kalisky. Hommages à Paul Delsemme*, éd. par G. DEBUSSCHER et A. VAN CRUGTEN, Université Libre de Bruxelles. Faculté de Philosophie et Lettres, 87

Dyscolos lui-même²⁵. D'autres auteurs dont les sables égyptiens nous ont restitué des fragments côtoient Ménandre dans ce chapitre : Homère, Euripide, Xénophon, Isocrate, Eschine, sans oublier le *Nouveau Testament*. Je réserve une place à part à une contribution sur Théocrite, car Jean Bingen y développe une idée sur la transmission des textes anciens qui lui est chère : "Les différents fragments antiques conservés au hasard des découvertes et l'arché-type sont autant de points perdus dans l'anarchie libraire antique, en voie de contamination et d'auto-correction permanentes"²⁶. Quittant les fragments sur papyrus, l'attention de Jean Bingen se porte enfin, dans le prolongement de son enseignement d'Auteurs grecs, sur Eschyle ou Théophraste²⁷.

II. Jean Bingen, épigraphiste

L'Égypte encore. La première publication épigraphique de Jean Bingen concerne deux textes relatifs à des bouleutes alexandrins²⁸. Elle ouvre une longue série d'articles et de comptes rendus²⁹, où figurent quelques-unes des pages les plus critiques de l'auteur. Mais sacrifier à l'épigraphie de l'Égypte gréco-romaine, c'est à nouveau se consacrer à la papyrologie : la science des inscriptions ne devient-elle pas ici une discipline auxiliaire, au service de l'étude d'une société de notables grecs en milieu oriental, comme il a été précisé plus haut ? Pour le document épigraphique aussi Jean Bingen a

(Bruxelles, 1983), p. 75-87 [p. 75].

²⁵ Menander, *Dyscolos. Critical Edition*, Textus minores, 26 (Leyde, 1960), XVI-52 p.

²⁶ Les fragments de Théocrite du Louvre, Pack²1488, *Chronique d'Égypte* 57 (1982), p. 309-316, 1 pl. [p. 316].

²⁷ L'ethnologie du "Prométhée enchaîné", *D'Eschyle à nos jours. Leçons d'archéologie, de littérature, de philologie classiques*, éd. par G. CAMBIER (Bruxelles, 1978), p. 9-23 ; Les Caractères de Théophraste, témoignage authentique et déconcertant, *Grec et latin en 1980. Études et documents dédiés à Edmond Liénard*, éd. par G. VIRÉ (Bruxelles, 1980), p. 27-39.

²⁸ Deux inscriptions grecques du Delta, S.B. 177 et 178 (III^e siècle après J.-C.), *Aegyptus* 32 (1952), p. 399-405.

²⁹ Voir en dernier lieu : Akôris : épigraphie et onomastique, *Chronique d'Égypte* 63 (1988), p. 165-172.

proposé une définition originale : "Par la résistance de sa matière et de sa gravure aux éléments, elle [= la pierre] assure une publicité exceptionnelle et durable, voire illimitée, à des textes à qui on la confère délibérément"³⁰.

De 1952 à 1954, Jean Bingen réside à l'École Française d'Athènes. Il entreprend à cette occasion une tournée dans le nord-ouest du Péloponnèse : c'est à cette excursion épigraphique que nous devons une belle moisson d'inscriptions d'Achaïe³¹. Des années grecques aussi date le goût de Jean Bingen pour les fragments de l'*Édit du Maximum* de Dioclétien, témoignages épigraphiques d'un vain combat contre l'inflation³².

Élargis par l'expérience athénienne, les intérêts épigraphiques de Jean Bingen ne tardent pas à s'ouvrir à d'autres régions du monde grec — depuis Athènes et Le Pirée jusqu'à Axoum, en passant par Corinthe, Argos, la Macédoine, la Thrace, Rhodes, Samothrace et le Néguev — et à des textes aussi modestes que ceux que portent les anses d'amphores³³.

Jean Bingen est associé depuis 1962 au Comité scientifique du

³⁰ Les inscriptions, *La civilisation grecque de l'Antiquité à nos jours*, vol. II, p. 245-252 [p. 248].

³¹ Inscriptions du Péloponnèse, *Bulletin de Correspondance hellénique* 77 (1953), p. 616-646, 6 fig., part. p. 616-636 ; Inscriptions d'Achaïe, *ibid.* 78 (1954), p. 74-88, 4 fig. et p. 395-409, 4 fig. Un écho du séjour à l'École Française d'Athènes : Épitaphe grecque et inscription latine de Dymè, *Mélanges helléniques offerts à Georges Daux* (Paris, 1974), p. 13-19, 3 fig.

³² Fragment argien de l'Édit du Maximum, *Bulletin de Correspondance hellénique* 77 (1953), p. 647-659, 3 fig. ; Notes sur l'Édit du Maximum, *ibid.* 78 (1954), p. 349-360, 3 fig. ; Nouveaux fragments delphiques de l'Édit du Maximum, *ibid.* 82 (1958), p. 602-609 ; Le prix de l'or dans l'Édit du Maximum, *Chronique d'Égypte* 40 (1965), p. 206-208 et 431-434 ; L'Édit du Maximum et les papyrus, *Atti dell'XI Congresso internazionale di Papirologia. Milano 2-8 settembre 1965* (Milan, 1966), p. 369-378 ; Fragment delphique du préambule de l'Édit du Maximum, *Bulletin de Correspondance hellénique* 91 (1967), p. 248-250, 2 fig. ; Le fragment De 13 de l'Édit du Maximum, *ibid.* 108 (1984), p. 543-544.

³³ Anses d'amphores de Crocodilopolis-Arsinoé, *Chronique d'Égypte* 30 (1955), p. 130-133, 6 fig. ; Notes d'épigraphie grecque. IV, *ibid.* 57 (1982), p. 350-354, part. p. 353-354 ; Sérapis et Cos, *ibid.* 61 (1986), p. 136.

Supplementum epigraphicum Graecum, où il a tout naturellement pris en charge la rédaction des sections relatives à l'Égypte et à la Nubie³⁴. Enfin, depuis la disparition de Louis Robert, il assume la même tâche au sein de l'équipe du Bulletin épigraphique rénové³⁵.

III. Jean Bingen, numismate

L'Égypte toujours. A l'initiative de Jean Capart, Jean Bingen publie en 1948 un trésor de 2.821 monnaies de bronze du IV^e siècle de notre ère, dégagé au cours de la 3^e campagne des fouilles belges à Elkab³⁶. Deux ans plus tard, l'Université Libre de Bruxelles lui confie son premier enseignement. Voilà Jean Bingen titulaire du cours d'Histoire de l'art de la médaille. Quelques travaux, qui échappent au domaine de l'Altertumswissenschaft, constituent le prolongement scientifique de cette nouvelle charge : je ne citerai ici qu'un livre important sur les Roettiers, graveurs d'origine anversoise du XVII^e et du XVIII^e siècle³⁷.

Mais Jean Bingen ne renonce pas pour autant à la numismatique antique. Un article de 1963 préfigure la chasse aux "ghost-names" papyrologiques : les noms Smordotormos ou Smordotos que l'on croyait pouvoir lire au revers d'un tétradrachme d'Abdère du Ve siècle avant notre ère y céderont la place au moins étonnant Smordos, également attesté sur des anses d'amphores thasiennes³⁸.

³⁴ *Supplementum epigraphicum Graecum*, vol. XVIII, éd. par A. G. WOODHEAD (Leyde, 1962), p. 206-228. Voir en dernier lieu : vol. XXXV, éd. par H. W. PLEKET et R. S. STROUD (Amsterdam, 1988), p. 458-470.

³⁵ Bulletin épigraphique, *Revue des Études grecques* 101 (1988), p. 460-480.

³⁶ Le trésor de monnaies n° 2 d'El Kab (petits bronzes romains ; vers 370 après J.-C.), *Chronique d'Égypte* 23 (1948), p. 162-180, 1 fig. Voir aussi : Les trouvailles monétaires, *Fouilles de El Kab. Documents*, vol. III (Bruxelles, 1954), p. 103-105 et pl. 45.

³⁷ *Les Roettiers, graveurs en médaille des Pays-Bas méridionaux*, Mémoires de l'Académie Royale de Belgique. Classe des Beaux-Arts, VIII/1 (Bruxelles, 1952), 187 p., 10 pl.

³⁸ Smordos d'Abdère, *Bulletin de Correspondance hellénique* 87 (1963), p. 485-488, 1 fig.

Quand Europalia accueille la Grèce au Palais des Beaux-Arts en 1982, c'est encore Jean Bingen qui met sur pied une petite exposition de monnaies grecques³⁹.

IV. Jean Bingen, archéologue

L'Égypte avait commandé les versants papyrologique, épigraphique et numismatique de la carrière de Jean Bingen. Paradoxalement, elle a été longtemps absente de ses activités archéologiques, pourtant nombreuses et diversifiées. Jean Bingen fréquente pour la première fois un chantier de fouilles en 1951 à Alba Fucens, en Italie. Ce sera ensuite Argos et son théâtre, lors du séjour à l'École Française d'Athènes. Initié à l'archéologie de terrain, Jean Bingen participe en 1962 à la fondation du Comité des Fouilles Belges en Grèce, dont il continue à assurer le secrétariat. L'année suivante, l'équipe ainsi constituée ouvre un nouveau chantier à Thorikos, dans le Laurion : c'est la découverte d'une autre Grèce, faite de mines, de quartiers industriels et d'habitations modestes. L'Égypte marque la dernière étape de ce parcours : depuis 1987, Jean Bingen dirige les fouilles du Mons Claudianus, qu'animent des spécialistes belges, britanniques, danois et français ; il est aujourd'hui président du Comité des Fouilles Belges en Égypte.

Il reste à l'archéologue, rentré au pays, à préparer la publication des objets qu'il a contribué à ramener au jour. Il n'y a guère de surprise à voir Jean Bingen prendre surtout en charge, pour cette partie du travail, des documents relevant des disciplines où il s'était déjà illustré. Du passage au site d'Alba Fucens restent deux rapports sur les découvertes numismatiques⁴⁰.

³⁹ La monnaie grecque, *Hommes et dieux de la Grèce antique. Europalia 82. Hellas-Grèce [catalogue d'exposition]* (Bruxelles, 1982), p. 29-32, 93-96, fig. 39-45, et 147-148, fig. 84-86 = De Griekse munten, *Hellas' goden en mensen. Europalia 82. Griekenland* (Bruxelles, 1982), p. 29-32, 93-96, fig. 39-45, et 147-148, fig. 84-86. Voir aussi : Les monnaies, *La civilisation grecque de l'Antiquité à nos jours*, vol. II, p. 235-243, fig. 77-86.

⁴⁰ Alba Fucense. Elenco descrittivo del materiale rinvenuto nelle campagne di scavo 1949-50. Monete, *Notizie degli Scavi* 8e s., 6 (1952), p. 246-252 ; Les fouilles d'Alba

Les monnaies aussi retiennent l'attention de Jean Bingen au retour d'Argos, ainsi que les inscriptions et une parodos du théâtre⁴¹. A Thorikos, la contribution s'élargit encore : au fil des rapports préliminaires publiés depuis 1968, la signature de Jean Bingen suit de nombreux articles, relatifs aux textes sur pierre ou sur céramique, aux découvertes de monnaies, même au matériel de telle nécropole géométrique⁴². J'aimerais attirer l'attention ici sur la publication que l'auteur a donnée d'un trésor de monnaies découvert le 22 octobre 1969. Étudiant à cette occasion l'ornementation de la volute du casque d'Athéna sur des tétradrachmes du IVe siècle avant notre ère, Jean Bingen définit le "style pi", dont il étudie l'évolution à travers cinq stades⁴³.

*

* *

Jean Bingen, papyrologue, épigraphiste, numismate, archéologue. Pour la commodité de l'exposé, j'ai distingué quatre chercheurs, comme si une

Fucens (Italie centrale) de 1951 à 1953. Découvertes monétaires de 1952, *L'Antiquité classique* 24 (1955), p. 96-100.

⁴¹ Chronique des fouilles en 1952. Argos. Les monnaies, *Bulletin de Correspondance hellénique* 77 (1953), p. 256-258 ; Chronique des fouilles en 1953. Argos. Les monnaies, *ibid.* 78 (1954), p. 183-189, fig. 52 ; Chronique des fouilles en 1954. Argos. La parodos sud du théâtre. - Inscriptions. - Monnaies, *ibid.* 79 (1955), p. 314-323 et 329-331, fig. 13-35. Voir aussi : Une monnaie argienne de l'empereur Hadrien, *Revue belge de Numismatique* 103 (1957), p. 141-142, 1 fig. ; Argos, *La civilisation grecque de l'Antiquité grecque à nos jours*, vol. II, p. 363-367, fig. 129-130.

⁴² Voir en dernier lieu : La nécropole géométrique ouest 4 (1971 et 1975). - Inscriptions (III), *Thorikos. VIII. 1972/1976. Rapport préliminaire sur les 9e, 10e, 11e et 12e campagnes de fouilles* (Gand, 1984), p. 72-150, fig. 34-93, et 175-187, fig. 109-116.

⁴³ Le trésor monétaire Thorikos 1969, *Thorikos. VI. 1969. Rapport préliminaire sur la sixième campagne de fouilles* (Bruxelles, 1973), p. 7-59, 37 fig., part. p. 11-16 ; Le trésor de tétradrachmes attiques de style pi, *Thorikos and the Laurion in Archaic and Classical Times. Papers and Contributions of the Colloquium Held in March, 1973, at the State University of Ghent*, éd. par H. MUSSCHE, P. SPITAELS et F. GOEMAERE-DE POERCK, *Miscellanea Graeca*, 1 (Gand, 1975), p. 161-170, 5 fig., 1 pl. ; [Monnaies], *Thorikos. La vie dans une ville minière de la Grèce antique [catalogue d'exposition]* (Bruxelles, 1986), p. 32-33, fig. 25-30 = Munten, *Thorikos. Het leven in een oudgriekse mijnstad* (Bruxelles, 1986), p. 32-33, fig. 25-30.

démarche unique ne commandait pas tous les travaux de l'auteur. Un exemple inattendu montre bien l'unité fondamentale de la méthode de Jean Bingen : je songe aux articles consacrés, à dix ans de distance, aux dialogues du *Sicyonien* et au préambule du décret attique.

Dans la première contribution, Jean Bingen s'intéresse à la disposition du texte de Ménandre dans le *P. Sorb. Inv. 72 + 2272 + 2273*. Il y relève vingt-trois passages où un petit espace est laissé vierge entre deux mots à l'intérieur du vers. Les éditeurs interprétaient ces blancs comme des respirations graphiques, consécutives le plus souvent à une distraction du scribe ou à une prise d'encre. Jean Bingen ne retient pas cette explication psychologique et matérielle. Il prouve au contraire, par quelques exemples sûrs, que le blanc constitue dans ce papyrus un "signe diacritique d'interlocution" : le *vacat* y joue à l'intérieur du vers le rôle ordinairement affecté à la *paragraphos* entre deux vers⁴⁴.

Le second article, offert en hommage à Claire Préaux, passe en revue le formulaire initial du décret gravé : les références chronologiques, la formule de sanction, le promoteur de la motion. Les épigraphistes ont pris l'habitude de désigner l'ensemble de ces éléments sous le terme de préambule. Jean Bingen démontre, par l'étude des espaces laissés vacants au moment de la gravure, le caractère arbitraire de cette dénomination globale : "Nous groupons artificiellement deux éléments indépendants l'un de l'autre, le groupe des références et la formule de sanction, et en plus nous y joignons un élément que nous détachons tout aussi artificiellement du texte de la motion."⁴⁵

Papyrologie littéraire d'une part, épigraphie attique d'autre part. C'est pourtant la même analyse attentive des intentions du scribe ou du graveur qui

⁴⁴ Sur les dialogues du Sicyonien de Ménandre, *Chronique d'Égypte* 40 (1965), p. 111-120 [p. 119].

⁴⁵ Préambule et promoteur dans le décret attique, *Le monde grec. Pensée, littérature, histoire, documents. Hommages à Claire Préaux*, éd. par J. BINGEN, G. CAMBIER et G. NACHTERGAEL, Université Libre de Bruxelles. Faculté de Philosophie et Lettres, 62 (Bruxelles, 1975), p. 470-479 [p. 477].

permet à Jean Bingen d'ouvrir des pistes originales, ici pour l'interprétation d'une comédie de Ménandre, là pour l'étude des procédés par lesquels on garantissait à Athènes l'authenticité d'un texte copié sur la pierre. Renonçons donc à distinguer quatre chercheurs, oublions le vilain mot d'interdisciplinarité. Qu'il publie un papyrus de la Fondation Egyptologique Reine Élisabeth, qu'il déchiffre une inscription du Mons Claudianus, qu'il se penche sur l'avers d'un tétradrachme ou qu'il assemble patiemment des tessons extraits de la nécropole de Thorikos, Jean Bingen ne cesse de pratiquer la même discipline : il est d'abord, comme il aime à le répéter, un "philologue du document"⁴⁶.

Là se manifestent sans doute le plus clairement les attaches bruxelloises d'un savant dont je disais en commençant qu'il est de tous les horizons. Car l'intérêt porté aux documents de l'Antiquité gréco-romaine est sans conteste l'une des marques distinctives de ce que l'on pourrait appeler l'École de Bruxelles. Jean Bingen assume avec éclat cette tradition, sans négliger pour autant l'héritage littéraire de l'Antiquité grecque.

De nouveaux moyens s'offrent à notre philologie dans ce "sanctuaire aux Muses informatisées au pied d'un Apollon aux rayons laser"⁴⁷ que devient chacun de nos centres de recherches. Il faudra cependant toujours, pour tenter de pousser aussi loin que Jean Bingen l'exploitation des textes documentaires et littéraires, quelque chose du génie du grec qui est le sien et de cette façon élégante qu'il possède de forcer à tout instant l'intimité de l'homme antique.

⁴⁶ Voir par exemple : Le Sammelbuch I 5244 et l'ère augustéenne d'Égypte, *Chronique d'Égypte* 39 (1964), p. 174-176 [p. 175].

⁴⁷ L'Alexandrine : souvenir et projet, *Diogène* 141 (1988), p. 41-58 [p. 55] = The Library of Alexandria : Past and Future, *Diogenes* 141 (1988), p. 38-55. Sur la Bibliothèque d'Alexandrie, voir aussi : Ptolémée Ier Sôter ou la quête de la légitimité, *Bulletin de la Classe des Lettres et des Sciences Morales et Politiques de l'Académie Royale de Belgique* 5e s., 74 (1988), p. 34-51, part. p. 46-49.

L'Europe, héritière de la culture antique¹

Jean BINGEN

C'était une imprudence que d'aborder le sujet que je dois traiter devant vous ; mais quelle imprudence de l'aborder après Monsieur le Ministre ! Il nous a montré de grandes choses, des choses précises, efficaces, semble-t-il, et voici que nous allons revenir à l'affectif, voici que nous allons retrouver un certain gratuit reposant, un passé qu'on peut évoquer dans le ravissement, qu'on peut évoquer dans le scepticisme, qu'on évoque toujours sans grand danger. C'était d'ailleurs méthode imprudente au départ que de l'aborder en philologue classique, avec des philologues classiques. Bien entendu, pour nous, l'Europe unie, c'est quelque chose de très profond, de très intime, quelque chose qui n'est surtout pas des institutions ou des marchandages, et, pour nous plus que pour les autres, elle est d'abord une étape de plus d'un passé culturel européen. L'unité européenne existait tout de même sur plus d'un plan au Moyen Age et, dans le naufrage de l'Antiquité, ce Moyen Age unitaire était latin. Dans ses structures épiscopales, par exemple, ne gardait-il pas l'organisation même du Bas-Empire ? La Renaissance, éblouie, retrouvait les vieilles bibliothèques de Byzance et s'y recherchait avec étonnement. L'art classique qui en est issu, la littérature classique, à quelques nuances près, se répondaient d'Italie en France, des Pays-Bas en Angleterre ou en Allemagne. Il est peut-être trop facile pour nous de retrouver cette Europe-là, cette unité-là. Nous avons été formés pendant des années à sentir avec complaisance dans le texte ancien, dans les fibres mêmes du texte, nos propres sentiments, nos propres sensibilités, nos propres cheminements, nos propres révoltes quelquefois. Et puis, notre Europe du grec et du latin, des auditoires encombrés de la Sorbonne aux collèges d'Oxford, de la Bibliothèque Vaticane

¹ Reproduit de : *Ministère de l'Éducation Nationale et de la Culture. Journée d'études. 51. Langues anciennes. Journée d'information européenne 1966* (Bruxelles, 1968), p. 28–39. Jean Bingen prend la parole à la suite du Ministre Jean Rey, membre de la Commission Économique Européenne.

aux séminaires d'Heidelberg, des enseignements de Leyde à ceux de Vienne, c'est évidemment une Europe qui vit de grec, qui vit de latin, qui vit le grec et le latin. Parce qu'elle est toujours au contact de cette Antiquité, plus que tout autre, c'est une Europe qui sent les connivences qui la lient à l'Antiquité romaine, et, par celle-ci, peut-être beaucoup plus profondément, à l'Antiquité grecque. Mais sommes-nous bons témoins, sommes-nous bons juges ? C'est, avouons-le, notre problème quotidien, mais pourquoi ne pas l'assumer avec optimisme et avec foi ?

Par quoi prendre cet héritage, par quoi définir ces cultures, ces aboutissements culturels ? Si je voulais enchaîner, avec quelque ironie, aux considérations politiques qui ont été développées devant vous, je me demanderais si le comportement aveugle et mesquin de l'Europe des États n'est pas un héritage fatal de cette Grèce qui a senti très tôt son unité, qui l'a organisée partiellement dans les minutes d'apaisement des réunions amphictyoniques ou des jeux panhelléniques, qui, dans les spéculations sur la paix, a défini la nécessité de la paix entre les Grecs, mais n'a jamais réussi, même lorsque une ultime nécessité l'y contraignait, à sacrifier des parodies de souveraineté pour construire une patrie à l'échelle de l'Histoire. Je songerais par exemple à une Grèce qui m'est particulièrement chère, une Grèce que nos manuels scolaires (souvent quelques générations en retard d'idéal politique) considèrent avec une certaine condescendance. Ce n'est plus la Grèce, bien entendu, des batailles décisives, des Thermopyles pour images d'Épinal, mais la Grèce du III^e et du II^e siècle, la Grèce des confédérations, issue du désenchantement né des grands conflits, de l'usure des hégémonies, de l'arrêt de la grande expansion lancée par Alexandre de Macédoine. Le Grec, à ce moment-là, a-t-il vraiment senti que l'échelle de l'Histoire se modifiait, que la grande cité qui faisait l'Histoire au niveau de 30.000 à 60.000 citoyens au Ve siècle, n'était plus qu'un phénomène périmé et qu'il fallait se liguer avec plus d'efficacité qu'on n'avait de tout temps essayé de le faire ? Il l'a tenté, mais sans désintéressement, car cette Grèce-là était enfermée dans la fatalité de son héritage. Elle était pourtant, à cause de ses divisions, écrasée de plus en plus entre une grande puissance continentale qui maintenait dans ses cités, chaque

fois qu'elle le pouvait, des garnisons, prétexte à certains régimes pour s'établir, tandis qu'une autre grande puissance au-delà de la Mer Ionienne intervenait, encourageait les unions, les défaisait. A ce moment-là, les ligues avaient porté le concept même de l'union internationale ou du fédéralisme des cités dans la paix et dans la discussion à un point que la Grèce n'avait jamais atteint. La lucidité des hommes politiques qui demandaient l'union ne fait aucun doute, et pourtant, il y avait tantôt telle cité qui, s'enfonçant dans son passé, se refusait à l'intégration, tantôt les ligues elles-mêmes qui puisaient dans ce même passé les rancœurs qui leur permettaient d'humilier Sparte ; il y avait les calculs, les calculs de servilité réaliste, qui sonnèrent la fin de la Grèce politique. C'était là un drame né de deux dynamiques culturelles qui ne parvenaient pas à se résoudre, un humanisme panhellénique qui menait à la compréhension et à l'union, et une tradition qui ne parvenait pas à détacher les hommes du fardeau d'anciennes rancunes et d'appétits d'hégémonie qu'ils auraient tout de même voulu assouvir dans l'union. Vous savez comment la Grèce y a péri. A l'heure où elle devient un peu mince pour les nouvelles dimensions de l'Histoire, l'Europe revit les mêmes déchirements. Jusqu'à quel point les présente-t-elle ? Mais espérons : nous savons que les hommes politiques tiennent toujours compte de l'Histoire — n'est-ce pas ? — et que leur amour de l'Europe est sincère, profond et tenace. Ceci n'était qu'une parenthèse, mais, dans ce parallèle, nous rencontrons déjà des composantes culturelles contradictoires qui ont survécu à la Grèce, que Rome, jusqu'à un certain point, n'a réussi à ordonner, pour son compte et dans une certaine paix, que par l'agression victorieuse. Puis l'Europe les a redéveloppées progressivement.

Un titre qui parle d'Europe héritière d'une culture antique, d'une culture grecque et de la culture antique de Rome, appelle peut-être certaines remarques liminaires. Parce que d'abord, être héritier, c'est être deux choses très différentes et qui ne se concilient pas toujours tout à fait. L'héritage implique d'abord un lien, un lien plus ou moins intime avec un passé, et l'acquis, on l'accepte plus ou moins tel quel, comme un continuateur. Mais être héritier, c'est aussi être séparé de celui dont on hérite par le temps. Il y a

suite, il y a séparation ; il y a acceptation, mais il peut y avoir aussi inventaire et choix. Et cette dernière attitude est déjà une parenté entre la meilleure pensée grecque et la meilleure pensée européenne. Qu'est-ce que la culture, à quoi faut-il la réduire, jusqu'où faut-il l'étendre, particulièrement dans un couple Antiquité-Europe ? Vous n'ignorez pas qu'on confond sous le nom de culture deux concepts qui souvent paraissent irrémédiablement hostiles : un concept anthropologique de la culture, ensemble de techniques de survie d'un groupe, mais aussi (et c'est celui qui est bradé le plus souvent) un concept très disparate groupant des valeurs intellectuelles qui peuvent hiérarchiser des collectivités ou des classes suivant des normes de type aristocratique. Un procès entre ces deux acceptations serait un faux procès, le procès de définitions. En réalité, le second aspect, celui d'une excellence intellectuelle, n'est qu'une application particulière de la notion générale. La culture est et reste fondamentalement une technique de la survie. Il n'y a là rien d'humiliant, parce que cette technique de survie peut, en fin de compte, devenir grâce à l'homme une pratique du dépassement de soi-même. Si, au départ, elle est conservation du groupe, en conservant dans la mesure du possible la vie des individus anonymes qui le forment, si, au-delà, la culture n'est que trop souvent, hélas, une technique de conservation du pouvoir d'une classe qui s'est isolée dans ce groupe, elle peut devenir au dernier stade, et c'est tout de même cela qui, en fin de compte, intéressera l'éducateur, une technique de survie de la meilleure part d'un individu confrontée à celle qui doit composer quotidiennement avec les déterminants matériels et sociaux, bons ou mauvais, qui l'assiègent. De la pierre éclatée du Paléolithique aux émotions, encore discutées, que suscite un ballet à musique concrète, il y a une dynamique unique obscure, mais constante.

Très tôt, la culture a été un élément décisif de sélection par la protection qu'elle accordait, si ce n'est déjà, hélas, souvent, et entre autres dans les civilisations blanches, par l'efficacité qu'elle donnait à l'agression. La culture se transmet par l'éducation, qui, fruste ou raffinée, est un subtil transfert à un nouveau groupe à la fois de moyens d'action et de conditionnements respectueux, du moins ce qu'il faut pour ne pas mettre en péril le groupe

donneur. Ce problème de la transmission de la culture est important dans notre propos, parce que l'éducation dans la Grèce classique a été un phénomène original et, très tôt, a été un phénomène qui a dû stimuler l'étonnant développement, je dirais, presque la féconde déviation, de cette civilisation par rapport aux grandes civilisations voisines. Jusqu'à un certain point, l'éducation en Europe a gardé les mêmes formes, a pratiqué les mêmes idéaux, a péché par les mêmes restrictions mentales, par les mêmes intérêts cachés sous les mêmes désintéressements. Comme en Grèce, l'éducation a déterminé l'évolution accélérée de la civilisation européenne, et cette caractérisation, en fin de compte, s'est faite surtout, comme dans l'éducation grecque, en se fondant sur un certain droit à l'autonomie de l'individu, au moins, de celui qui avait aussi droit à l'éducation. En réalité, résituer l'éducation dans un processus de défense et de conservation ne suffit pas pour expliquer la différenciation des cultures, ni leur évolution. Mais la culture étant le fait de l'homme, et l'homme étant un élément perturbateur, il peut se glisser dans les conditionnements sociaux de l'éducation des zones que j'appellerais des zones de tentation : la tentation magnifique à la désobéissance, qui est rarement enseignée, qui est "dangereuse", la tentation de la liberté, la tentation de la puissance, la tentation d'expliquer, la tentation du rationnel, la tentation de l'absolu ou du gratuit. Toutes ces tentations dérogent, sortent de la simple transmission d'une culture de la survie du groupe. Seulement, si ces zones de tentation sont absentes de la plupart des transmissions de culture, elles ont été précisément déterminantes dans la culture grecque comme elles ont été déterminantes dans la culture occidentale. Par exemple, à l'époque archaïque, la tentation du pouvoir d'un tyran qui brise la structure végétative des oligarchies traditionnelles, est un scandale, mais, au départ même, elle apparaît comme une action individuelle originale toute différente du comportement stéréotypé et stérile du héros aristocratique ou du juge théocratique. La passion d'expliquer par la raison, de ramener à des éléments constitutifs souvent non perceptibles, — cette tentation des premiers philosophes grecs —, la tentation de libérer l'homme en le rendant autonome d'un certain nombre de peurs, d'obligations, en le rendant progressivement sacré en soi, et non plus être qui admire le roi-dieu qui a seul le

privilège du sacré, il y a là toute une série de tendances fondamentales qui, en dehors de la Grèce, manquent généralement ou ne se sont guère développées. Elles nous apparaissent déjà comme toutes faites au moment où l'histoire grecque sort de ce Moyen Age obscur, sans texte ni statue, qui gît entre Mycènes et les premiers poèmes de l'époque archaïque. Ces tentations si souvent absentes des autres civilisations ont modelé l'héritage grec et se retrouvent aux fondements mêmes de la civilisation européenne : songez, par exemple, à l'apport chatoyant du protestantisme à la pensée scientifique moderne.

Il est bien entendu impossible d'examiner ici l'ensemble des phénomènes, grands ou petits, où l'Europe se trouve héritière de la Grèce. Un détail minuscule qui n'est en réalité qu'un mot : le mot "Europe" lui-même. Nous le tenons, sans discontinuité, des Grecs. Sans doute me direz-vous que le mot "Afrique" et que le mot "Asie" sont dans le même cas, mais les Africains ont appris le mot "Afrique" des Européens. Laissons cette boutade. Je vous disais au départ que, dans mon sujet ou plutôt dans notre Europe, il y a beaucoup d'affectif. C'est aussi de toute la force de notre intuition que l'Europe est l'aboutissement de la Grèce. Elle ne l'est pas tant dans les faits politiques, où les ruptures de contacts sont nombreuses, où il y a constamment solution de continuité dans l'espace et dans le temps, mais elle l'est, avec densité, dans les faits culturels. Ici les filiations abondent, même si au fil du temps, des traditions se perdent, d'autres se renouent. Songez à la philosophie, mais songez aussi à la musique, à la répartition des sons que notre oreille apprend depuis sa plus tendre enfance, songez à la médecine théorique, à la géométrie théorique, à la systématique grammaticale, dont nous utilisons toujours et trop les termes grecs, même si généralement nous les manions dans leur forme latine. C'est jusque dans le foisonnement et les contradictions de nos morales, de nos tendances artistiques, de nos inquiétudes intellectuelles, que nous retrouvons l'Antiquité grecque. Ne simplifions pas trop, gardons la mesure (ce sera une façon d'être Grec, puisque les Grecs ont été quelquefois mesurés). Des éléments essentiels ont d'autres sources ; on citerait, entre cent, les chiffres arabes, encore que les chiffres arabes ne soient qu'un intelligent

perfectionnement du système ionien de représentation du nombre ; l'algèbre, mais une algèbre qui s'est développée en fonction de la mathématique hellénistique. Il y a le Christianisme, bien entendu, le Christianisme qui imprègne profondément toute l'Europe occidentale, qu'elle soit croyante dans la richesse multiple de la Foi ou qu'elle ait accédé à la pleine responsabilité de la Libre Pensée. Ce Christianisme a peut-être comme départ Jérusalem, mais le Christianisme se trouve surtout au bout d'une longue et orageuse catéchèse de langue grecque. Son développement, c'est une rupture de tradition qui a trouvé l'extension viable dans les canaux de la langue grecque, de la culture grecque et aussi dans certaines formes de pensée grecque, déjà familières en Palestine hellénistique, qui permettaient de passer de l'application de la loi à une pensée religieuse à la fois individuelle et universelle.

Les composantes "techniques" de la culture antique apparaissent souvent comme les plus étrangères à nos idéaux modernes. Certes, il y a dans ce domaine beaucoup plus d'emprunts non grecs, non romains, que dans les composantes intellectuelles de la culture, mais il n'y a pas d'opposition réelle. Le lieu commun, que l'on retrouve trop souvent, suivant lequel l'Antiquité n'a pas connu d'évolution technique appréciable, est faux. L'évolution technique de l'Antiquité est constante, et l'homme ancien a cherché à perfectionner le rendement de son action. Les monnaies grecques et romaines sont un témoignage d'une évolution technique, d'une recherche de rendement qui n'a pas cessé d'évoluer depuis le moment où les premiers Lydiens ont poinçonné une marque d'authenticité sur des gouttes d'électron jusqu'aux temps troublés où les empereurs romains, traqués par les dévaluations, ont dû résoudre les problèmes techniques que posait la fabrication massive de petites monnaies. Songez aussi à la céramique, à la navigation, à la construction, où l'évolution technique nous permet de dater des temples à un demi-siècle près en fonction même des solutions qui ont été données au transport des pierres, à leur taille, à leur agencement. Donner le besoin de l'évolution technique comme une différence fondamentale entre l'Europe et l'Antiquité grecque et romaine est une illusion. Bien entendu, la technique a évolué lentement et la lenteur de

cette évolution est naturelle : la progression de la technique a l'allure d'une progression géométrique. D'autre part, les populations étaient moins denses ; le rythme de la vie, conditionné par la lenteur des déplacements, était un rythme beaucoup plus lent. Cette modeste évolution est le départ naturel de l'évolution accélérée que nous connaissons aujourd'hui. L'esclavage, cette tare de l'Antiquité, donné trop souvent comme l'explication d'une stagnation technique apparente, n'est qu'une explication partielle.

Autre restriction aussi. L'intuition que nos "comportements" culturels, en littérature, en philosophie, en musique, en morale, et jusque dans nos idéaux sportifs du jour, ont des racines profondes en Grèce ne doit pas masquer d'autres faits. Certains des éléments que nous retrouvons dans la culture grecque, nous les connaissons également dans d'autres cultures, nous les connaissons dans la morale judaïque, nous les connaissons dans les mathématiques appliquées de la Mésopotamie, nous les décelons dans la poésie de la statuaire égyptienne, nous les retrouvons dans le bouddhisme, mais la différence, c'est que ces éléments ne nous ont pas été, ou rarement, transmis immédiatement, que nous les avons acquis ailleurs ou que nous les avons acquis souvent par l'intermédiaire de la Grèce ou de Rome. D'autre part, cette notion d'héritage n'implique pas nécessairement une notion de supériorité de la Grèce sur l'Orient, ou de l'Europe sur le reste du monde. La Grèce a eu ses heures sombres, les a eues même en plein siècle de Périclès. Nous aurions peut-être quelque scrupule à condamner ces heures sombres, en songeant à l'époque impitoyable que fut notre classicisme, en songeant à la démocratie bourgeoise du XIX^e siècle, cette dictature d'une certaine liberté dont on cache si discrètement, par exemple, la criminelle répression de la Commune, ou en songeant à nous, à l'Europe concentrationnaire ou au bilan décevant de près de cinq siècles de "péril blanc" dans le monde de couleur. Tout cela n'excuse en rien les pages sombres de la Grèce, et cela nous dispenserait mal de les faire connaître à nos élèves. Si, dans la transmission de notre héritage de la Grèce, l'éducateur peut faire un choix, ce choix peut être dangereux. C'est lui qui explique que des notions essentielles de la culture grecque ont échappé pendant des siècles à l'Europe. L'homme de la

ceux qui l'ont été à la suite d'un événement ou d'une situation de guerre : si l'expansion est limitée ; si l'expansion est importante, D'autre part, les transformations politiques peuvent être liées au changement des forces politiques qui sont en place, soit au niveau des élites, soit au niveau des classes moyennes ou des élites urbaines, soit au niveau des classes rurales. Ces modifications peuvent être le résultat d'un conflit ou d'une révolution, mais elles peuvent également être le résultat d'un événement extérieur, tel qu'une invasion ou une révolution étrangère.

Ensuite, lorsque nous parlons de "colonisation", nous nous intéressons à l'implantation d'un système politique, culturel et social dans un territoire étranger, tout en conservant les caractéristiques culturelles et sociales de l'État colonisateur. Cela signifie que l'implantation d'un système politique, culturel et social dans un territoire étranger, tout en conservant les caractéristiques culturelles et sociales de l'État colonisateur, peut être considérée comme une forme de colonisation. Par exemple, lorsque l'Angleterre a colonisé l'Inde, elle a implanté son système politique, culturel et social dans l'Inde, tout en conservant les caractéristiques culturelles et sociales de l'Angleterre. Mais lorsque l'Allemagne a colonisé l'Afrique du Sud, elle a implanté son système politique, culturel et social dans l'Afrique du Sud, tout en conservant les caractéristiques culturelles et sociales de l'Allemagne. De plus, lorsque l'Espagne a colonisé l'Amérique latine, elle a implanté son système politique, culturel et social dans l'Amérique latine, tout en conservant les caractéristiques culturelles et sociales de l'Espagne. Ces exemples montrent que l'implantation d'un système politique, culturel et social dans un territoire étranger, tout en conservant les caractéristiques culturelles et sociales de l'État colonisateur, peut être considérée comme une forme de colonisation. Cependant, il est important de souligner que l'implantation d'un système politique, culturel et social dans un territoire étranger, tout en conservant les caractéristiques culturelles et sociales de l'État colonisateur, peut également être considérée comme une forme de colonisation. Par exemple, lorsque l'Angleterre a colonisé l'Inde, elle a implanté son système politique, culturel et social dans l'Inde, tout en conservant les caractéristiques culturelles et sociales de l'Angleterre. Mais lorsque l'Allemagne a colonisé l'Afrique du Sud, elle a implanté son système politique, culturel et social dans l'Afrique du Sud, tout en conservant les caractéristiques culturelles et sociales de l'Allemagne. De plus, lorsque l'Espagne a colonisé l'Amérique latine, elle a implanté son système politique, culturel et social dans l'Amérique latine, tout en conservant les caractéristiques culturelles et sociales de l'Espagne. Ces exemples montrent que l'implantation d'un système politique, culturel et social dans un territoire étranger, tout en conservant les caractéristiques culturelles et sociales de l'État colonisateur, peut également être considérée comme une forme de colonisation.

Renaissance a pu ne pas pratiquer la démocratie, et des périodes de royauté absolue ont manié somptueusement un art occidental inspiré étroitement de la vision même de l'art grec, sans connaître ni sa philosophie, sans vouloir connaître même celles de ses morales qui pratiquaient l'autonomie de l'homme. A nous de choisir en dehors de nos conditionnements optimistes. Or, ce qui frappe, lorsque, dans ces composantes contradictoires de la culture grecque, nous faisons un choix, c'est, au-delà des points sombres qu'il ne faut pas éluder, la qualité extraordinaire et l'actualité de certains aspects de cette culture. Si la culture grecque, par ses tentations de désobéissance, par ses tentations d'explication, par ses tentations de liberté, a évolué, a progressé rapidement et était devenue unique en certains domaines, c'est que très tôt, elle a découvert l'homme, qu'elle a aussi cherché les modes de découverte de l'homme, les modes d'explication de l'homme, les modes de définition de son existence et de ses contacts avec l'extérieur, et c'est là probablement l'un des legs les plus caractéristiques et les plus vivants de la culture grecque à la culture occidentale. A lire les penseurs et les poètes grecs, à analyser le comportement du citoyen grec, du médecin grec, du sculpteur grec, du croyant grec, du moins à partir d'Euripide et de Socrate, on s'étonne combien leur attaque des problèmes est la nôtre et combien ils sont en même temps éloignés des civilisations antiques brillantes, des civilisations, attachantes souvent, qui étaient géographiquement proches de la Grèce. Certes, la croyance en la valeur universelle de l'homme comme être autonome n'a été que très progressive en Grèce ; la culture y est restée souvent et assez longtemps, du moins sous certains aspects, un ensemble de techniques de conservation du groupe, de conservation de la Cité (mais êtes-vous sûrs que nous ayons vraiment franchi ce stade ?). La religion grecque, par exemple, reste jusque loin dans le Ve siècle essentiellement une technique de salut de la collectivité, après avoir été une technique de salut du troupeau nourricier. Mais, alors même que les Grecs n'en sont pas encore aux cultes du salut individuel qui vont se développer à partir de la seconde moitié du Ve siècle, déjà depuis longtemps, un temple connaît la maxime "Connais-toi toi-même", et déjà des penseurs ont établi les premiers linéaments d'une théorie de l'égalité générale des hommes et du droit de tous les hommes à la vie. Bien

entendu, le Christianisme, la Renaissance, les spéculations politiques et philosophiques du XVI^e siècle jusqu'à nos jours, la pensée scientifique ont modifié et modifieront constamment la notion même de ce qu'est l'homme autonome, de ce qu'implique pour lui le fait d'une existence propre et des choix qu'il doit opérer dans sa vie communautaire. Mais c'est chez les Grecs, et chez eux seulement, que figure au départ la découverte de cette autonomie ambiguë et indéfinissable de tout individu dans le groupe. La Grèce l'a poussée très loin, l'a poussée chez ses théoriciens et ses philosophes jusqu'à ses limites absolues, et presque sans que jamais ne disparaisse pour autant un sens très vif de la solidarité de la Cité, puis de la solidarité de l'hellénisme. Le conflit de la solidarité et de l'autonomie a été jusqu'à un certain point fatal à la survie de la Grèce, sera peut-être fatal à une certaine survie politique de l'Europe. C'est elle en tout cas qui a rendu possible une éducation où l'idéal de l'individu et le respect de l'individu qu'est tout autre homme, sont suscités chez l'enfant, où l'idéal de l'individu occupe une place centrale. Je me suis souvent demandé pourquoi la civilisation grecque, sous tant de dehors traditionnalistes, avait eu, dès l'époque archaïque, cette tentation de sortir de la tradition, cette tentation de la liberté, cette tentation de la désobéissance, qui devaient conduire fatalement au sens de l'autonomie de l'homme. Je n'ai pas de réponse bien claire, mais je me demande si, une fois de plus, il ne faut pas trouver la solution dans un paradoxe, et la trouver au départ même de l'éducation du jeune Grec. Pourquoi ne pas chercher l'origine de cette recherche de l'homme dans les cheminements fondamentaux de l'éducation qu'il recevait, c'est-à-dire, et c'est là que serait le paradoxe, dans l'utilisation même de l'*Iliade*. Certes, cette littérature est créée pour une aristocratie (mais par un poète déjà irrespectueux), mais c'est une littérature où l'homme prend des responsabilités, même s'il le fait généralement à l'échelle du héros et de ses attitudes conventionnelles. En fin de compte, les forces extérieures qui le briment, qui le punissent, qui le punissent souvent injustement, n'y apparaissent progressivement que comme un élément d'affabulation dont se déconte l'idée même que l'homme peut agir. L'éducation grecque n'est guère une éducation généralisée, mais l'éducation telle qu'elle a été donnée à ceux des Grecs qui ont mené et se réservaient la Cité, cette éducation a été fondée

sur ce texte aristocratique. Il y a peut-être là une leçon à l'heure de la démocratisation souhaitable des études, l'exemple d'une dynamique qui ne pourra jamais être que féconde, celle qui élargirait les comportements aristocratiques ou plus exactement qui élargirait les comportements de valeurs, les comportements de choix, les comportements d'affirmation de soi-même, loin au-delà des cadres de certaines "élites". La prise de conscience, dans l'Antiquité grecque d'une série de valeurs qui régissent la vie humaine, s'est doublée très rapidement (et c'est cela qui précisément fait la richesse de la culture grecque et en fait un modèle du foisonnement contradictoire de la culture européenne) du besoin de revoir ce qu'est l'homme dans la société en partant de l'homme, et de chercher les données absolues qui définissent l'homme, et les problèmes étranges nés de sa perception indéfinissable du monde matériel ou moral qui l'entoure. Faut-il vous rappeler le développement de la démocratie athénienne et de certaines autres ? Démocraties partielles, bien entendu, et démocraties qui, faisant la part du feu avec insouciance et égoïsme, ont admis qu'une majorité esclave n'ait pas droit au pouvoir politique. Mais revoyons cette même démocratie grecque dans un monde méditerranéen qui a ignoré entièrement la volonté politique partant de l'individu vers les tenants du pouvoir pour ne connaître que l'impératif descendant sur le sujet. Cette démocratie apparaît comme un miracle d'espoir, et cette démocratie est née en partie de ce besoin de dialectique, cette forme de désobéissance qu'est la discussion entre citoyens fondée sur la permission à l'autonomie. Or, cette démocratie reste un des apports essentiels de notre pensée politique, au milieu d'autres apports conditionnés au départ par les mêmes inquiétudes et le même instinct de ce qu'est l'homme.

Pour la littérature, évoquerons-nous un instant le théâtre grec ? Né de devoirs de culte, né de techniques de conservation du groupe, le théâtre grec, dès le départ, dans les grandes œuvres que nous conservons, pense les rapports de l'homme avec les dieux, et ensuite les rapports des hommes entre eux. Songez, entre cent exemples, à Eschyle qui écrit une trilogie pour illustrer cette règle magnifique du droit athénien que l'accusé est blanchi s'il n'y a pas de majorité contre lui, pensez d'ailleurs qu'à Gortyne, dans la Crète

chicanière, à ce moment-là, dans une petite cité qui n'est pas la grande Athènes, il se trouve un code pour établir que, si un témoin dit qu'un homme est esclave, mais qu'un autre témoin dit que cet homme est libre, cet homme ne pourra être considéré que comme libre. Et pour aborder des filiations plus banales, pensons au stade suivant, à Euripide. Déjà, il ne conçoit plus les dieux qu'à l'échelle de la sensibilité humaine, et se trouve ainsi au départ de la comédie de Ménandre, ce jeu bienveillant pour l'homme que nous pratiquons encore depuis le roman de série jusqu'au happy end du film pour familles, ce jeu bienveillant que tant de cultures ont ignoré. Pensez à ces formes d'analyses de l'homme que fut l'Histoire, à laquelle les Grecs ont lentement donné la forme et la philosophie que Rome, puis l'Europe lui connaîtront. Elle sort peut-être de chroniques, elle sort peut-être du besoin d'asseoir les traditions du groupe, au moment où les premières accélérations du rythme de l'existence compromettent la sûreté de la transmission orale. Mais dès le départ chez Hérodote, mais alors d'une manière somptueuse chez Thucydide, l'Histoire arrive précisément à poser la question de l'homme dans le monde, dans le groupe et dans le temps, et à envisager le problème que pose l'affrontement de ces groupes formés d'hommes liés, de part et d'autre, aux déterminants extérieurs. Dès lors, le Grec est prêt à chercher à définir, souvent par des voies tortueuses et avec peu de succès, dans des voies contradictoires même chez un même écrivain comme Platon, à définir l'homme, à chercher ou à renouveler les raisons mêmes de son existence et, en trouvant ces raisons, à chercher les sources d'une morale. Il s'agit là de réflexions qui sont le moteur même de la pensée européenne, qui le sont plus que jamais depuis un demi-siècle, et que nous trouvons, déjà complètes dans leur germe et jusque dans leurs contradictions, dans le monde grec du dernier quart du Ve siècle ou du IVe siècle. Songez à la démarche, très différente cette fois, d'explorer les techniques de la communication entre les hommes, l'élaboration de la rhétorique qui étayera la pensée grecque avant de s'étioler dans le verbiage. Pensez à la création téméraire d'une métaphysique extérieure à toute théologie, la création de systèmes éthiques dont l'évolution presque toujours aboutit ou bien à la notion de l'égalité des hommes, ou bien à la notion d'une dignité de l'homme qu'on cherche par exemple à traduire par le

biais commode de l'immortalité de l'âme. Songez aussi qu'à ce même moment, élaborée dans les amphictyonies, naît la notion, fruste encore, des Droits de l'Homme. Et les domaines se multiplient, la physique, la géométrie, l'art même qui est unique, même s'il trouve des correspondances momentanées dans certaines civilisations orientales et particulièrement dans des civilisations qui ont pressenti pendant des moments d'élection l'autonomie de l'homme, comme en Égypte. Mais cet art classique, en fin de compte, est un équilibre entre l'inspiration, la part riche de l'irrationnel, et une rationalité qui est tentation humaine de définir le beau et de s'y tenir. Cet art est aussi équilibre entre l'éternel et le moment, et cet aspect de l'art grec nous est tellement familier qu'il a fallu le XXe siècle pour que l'Europe, oublieuse du Moyen Age, découvre qu'il était quelque chose de plutôt anormal, en tous cas d'exceptionnel, dans la traduction plastique du monde extérieur comme du monde intérieur.

Bien entendu, je devrais vous parler longuement de Rome, maîtresse de l'Europe, de Rome qui, elle aussi, a d'abord repensé l'héritage grec, qui l'a repensé d'ailleurs dans un contexte italien qu'elle avait préparé, qu'elle avait enrichi par d'autres contacts, de Rome qui, aux conceptions théoriques et aux conceptions affectives que le Grec a eues de la place de l'homme dans le monde, a ajouté le besoin de situer l'homme dans des normes sociales, de l'astreindre à des définitions juridiques, et aussi cette nécessité que nous trouvons naturelle, et que des peuples entiers ignorent ou même refusent de connaître, de définir par un texte tiers, par un texte auquel on n'échappe pas, les obligations des hommes entre eux, les obligations des hommes envers la communauté, ou de la communauté envers les hommes. Il y a, bien entendu, dans toutes les fibres de l'Europe, et je devrais m'y étendre, la part du Christianisme, mais il y a, dans ce grand message qui est le premier héritage de l'Antiquité que l'Europe a pu utiliser efficacement après le grand naufrage, ce que ce Christianisme doit à la Grèce, je vous l'ai dit, mais aussi tout ce qu'il doit à Rome, au-delà de ces structures que j'évoquais au début de mon intervention, si ce n'est déjà le terrain où une survie fût possible. Et, paradoxe, car tout ce qui est Europe est contradiction, l'Europe qui a donné au

Judaïsme l'universalité chrétienne, est devenue, sans doute par le poids d'une tradition trop strictement européenne, un des problèmes les plus délicats que le Christianisme doive résoudre au moment où son universalité est mise en cause dans un premier affrontement autonome avec les peuples non-européens.

Qu'un dernier mot revienne à notre enseignement du grec et du latin, cet enseignement qui, d'âge en âge, dans des lumières très diverses, a aidé à transmettre le message de l'Antiquité. Si l'Europe est l'héritière de la Grèce et de Rome dans des domaines fondamentaux, des domaines où cette tradition est toujours vivante, je crois qu'il n'est pas de voie qu'on puisse négliger pour étudier et pratiquer ces cheminements déterminants de notre devenir. Je crois que le grec et le latin ne sont pas les seules voies, ni des voies qui suffisent à elles seules, mais je crois que l'étude, l'étude intime, de l'Antiquité grecque et de l'Antiquité romaine, est une ascèse utile, une démarche qui doit être pratiquée par le plus d'adolescents et doit avoir des échos dans la formation de tous. Les meilleures valeurs que la Grèce et Rome ont pratiquées, un certain respect de l'individu, qui, chez des théoriciens, deviendra quelquefois le respect intégral de l'individu (je crois d'ailleurs que nous n'en sommes encore qu'à ce stade, nous aussi), les droits de l'individu pondérés par les recherches toujours reprises, toujours difficiles, des rapports de l'individu avec le groupe et avec l'universel, sont des choses tellement importantes et tellement liées à la culture de notre Europe, qu'il faut d'abord que l'adolescent voie combien ces choses sont nées difficilement et combien ces choses sont nées depuis longtemps dans presque tous les détails, en tous cas en germe pour chacune de leurs formes. Certes, notre enseignement du grec et du latin, lui aussi, comme l'*Iliade* des enfants grecs, a ou peut paraître avoir jusqu'à un certain point un caractère aristocratique. Mais cette démocratisation de comportements réservés aux privilégiés, nous l'avons admise dans des domaines extrêmement populaires aujourd'hui. Le sport était un phénomène aristocratique dans la Grèce archaïque, et, s'il était phénomène d'exaltation de l'individu qui excelle, il n'excellait que dans les cadres stricts du concours à l'appel de strictes traditions. Limité au départ aux classes qui

avaient droit à la formation du gymnase, aristocratie, oligarchie ou bourgeoisie riche des cités démocratiques, le sport aujourd'hui est pratiqué... ou suivi par tous. Même développement pour la musique non populaire. Telle que nous la pratiquons tous, elle était un domaine aristocratique dans l'Antiquité, du moins dans ses développements pédagogiques. Dans notre humanité de la technique (et je crois que le développement de la technique est une chose magnifique, car c'est elle seule qui libérera enfin l'homme ou, ce qui est mieux, tous les hommes), dans cette humanité de la technique, il y a une étape intermédiaire où il faut sauver bien des choses sur le plan de l'individu. Notre enseignement du grec et du latin peut être une modeste contribution à ce salut, et l'être dans les meilleures traditions européennes.

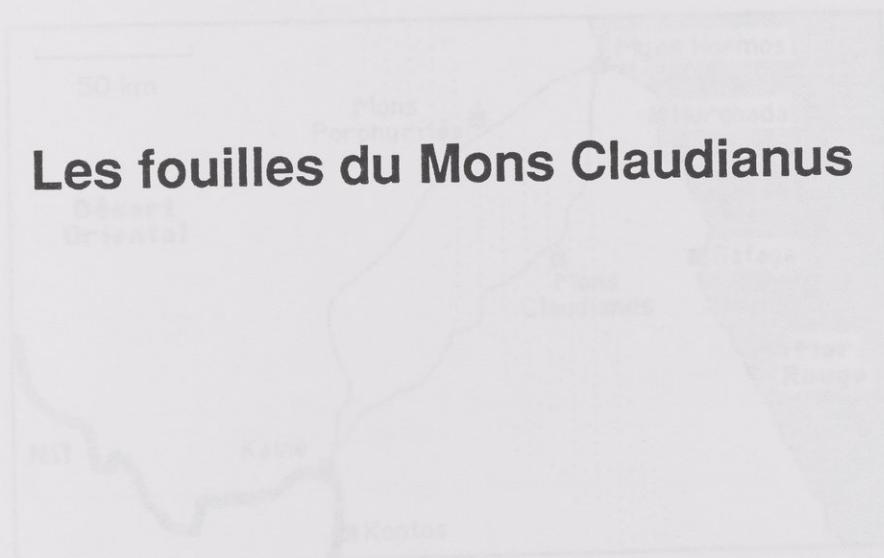
Les fouilles du Mons Claudio

no effusione, obsecrataq; passare ab nocturno si è non molesta
...superbae se iurtaque rura si, superbiemque sibi ab aliis distinguend
etiam, misericordia non exigitur si topo monteppalevèb; omnia, non ut huius no
strae appetitostis amissio si nisi illa, eum expurgare si eum sup
eriora zeta. expurgatioq; amissioq; est eum enim ab AmptimA¹
te appetitost si ab amissioq; si sup zeta si te appetitost si ab amissio
ne, non amissio nra amissio huius dicitur q; suplunari modo em
et q; huius appetitost si ab amissio nra amissio, amissio etiam paxim ne hui
us male si me amissio teq; mali revusa inq; si non existentemq; appetit em
missio: em q; resq; nisi ab eo cum ab amissio nra amissio. abivitaffi
...amissioq; amissioq; amissio q; em q; in pax et A nocturno

Le Mons Claudianus¹

Jean BENOIT

On désigne sous l'appellation de Mons Claudianus — dans les textes grecs trouvés sur place, τὸν Καυδιαῖον (p. ex., *O. Mons Claudianus* Inv. 2778²) — un ensemble de carrières avec un point d'appui principal, le village fortifié du Qasr Umm Hussein. Situé à vol d'oiseau à environ 140 km de la Vallée du Nil et à 60 km de la Mer Rouge, le poste commandait



Carte 1

une des deux pistes allant de Koptos (auj. Qift), par Kanta (auj. Qanta), vers le sud-est, soit le pont de Myos Hormos (auj. Abou Shar) et le Mons Porphyre (carte 1).

¹ Résumé remanié d'une contribution à la Première Journée des Papyrologues belges (K.U.L., 5 décembre 1987), organisée par le groupe de contact "Papyrologie" du F.N.R.S. et l'Institut National de la Recherche Scientifique. Groupes de contact: Sciences humaines et politiques, "Histoire (y compris Histoire de l'art)", 1987, p. 159-161.

² Le texte de cet ostracon jésén est présenté plus loin (voir p. 25, cf. fig. 1).

Les Journaux de Mme Cusdigne

Dé
Or

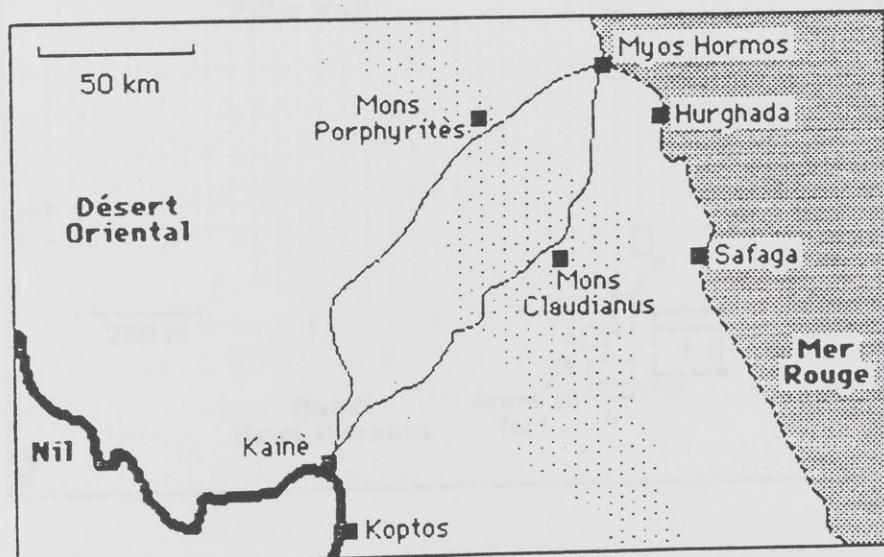
des pis
l'yon H

l'ordre
l'ordre
l'ordre
l'ordre
l'ordre

Le complexe du Mons Claudianus¹

Jean BINGEN

On désigne sous l'appellation de Mons Claudianus — dans les textes grecs trouvés sur place, τὸ Κλαυδιανόν (p. ex., *O. Mons Claudianus Inv. 2778*²) — un ensemble de carrières avec un point d'appui principal, le village fortifié du Ouadi Umm Hussein. Situé à vol d'oiseau à environ 140 km de la Vallée du Nil et à 60 km de la Mer Rouge, le poste commandait



Carte 1

une des deux pistes allant de Koptos (auj. Qift), par Kainè (auj. Qena), vers le port de Myos Hormos (auj. Abou Shar) et le Mons Porphyritès (**carte 1**).

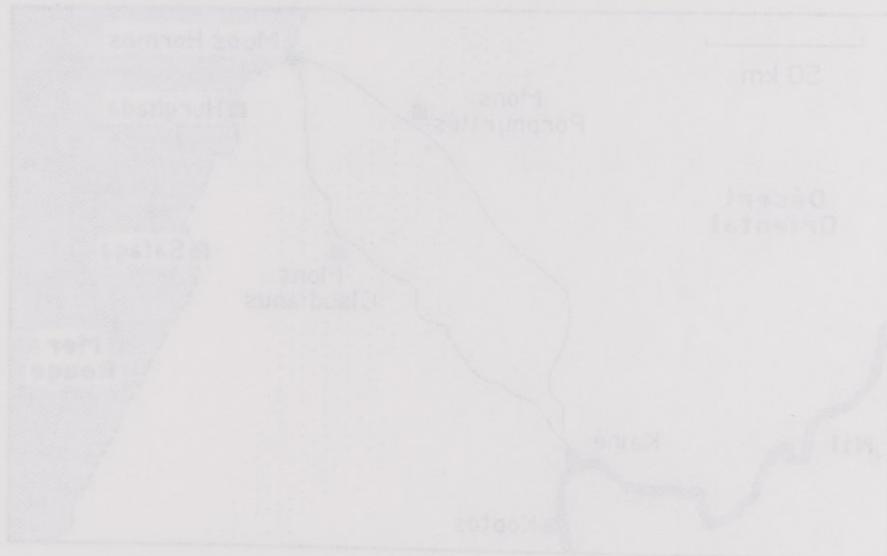
¹ Résumé remanié d'une contribution à la Première Journée des Papyrologues belges (K.U.L., 5 décembre 1987), organisée par le groupe de contact "Papyrologie" du F.N.R.S. : *Fonds National de la Recherche Scientifique. Groupes de contact. Sciences humaines et politiques. "Histoire (y compris Histoire de l'art)"*. 1987, p. 150-151.

² Le texte de cet ostracon inédit est présenté plus loin : voir p. 53, n° 5.b.

La Mousie-Cinquième

Jean BINCEN

On déchire le sac l'apothéose de Mous Cinquième — que ces textes
tous deux sont brefs, et, Kyriacuion (et, etc., G. Mous Cinquième
JAN 1989) — un exercice de réécriture avec du point d'interrogation, je
veillerai pourriez un Où est l'âme ? tout à propos de sa naissance



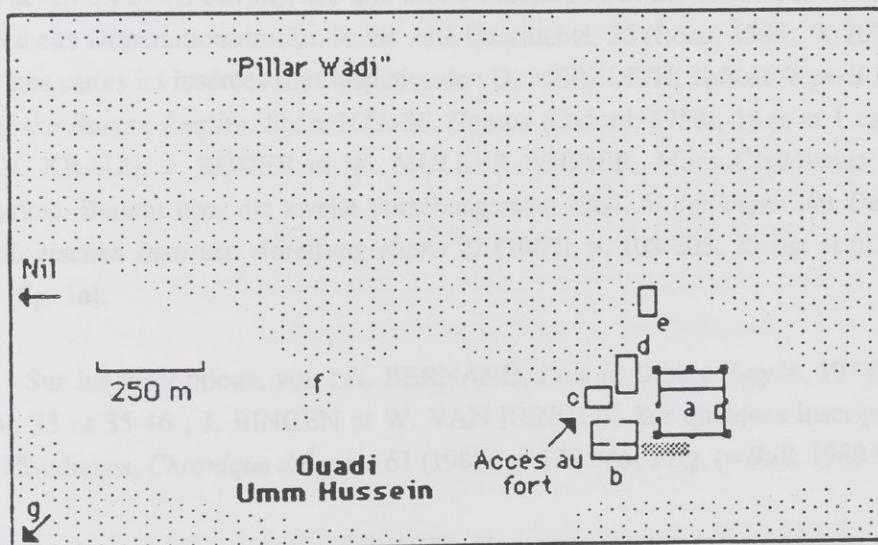
Carte 1

que des deux pôles d'île d'Yabote (auj. Côte) les King (auj. Gaspé) vers le
bout de Mous Huitres (auj. Apas Sian) et le bout d'appréhension (côte 1)

Le texte de l'appréhension (qui est le sens de l'île) — Rêve ému dans la nuit
à l'Île d'Yabote (1989), évoquant le nom "Mous" (auj. M.R.S.)
et le nom de l'île Réserve-Zoologique. Quant à ce sens d'appréhension
que l'île d'appréhension (auj. Apas Sian), 1989, p. 121-122.

Le texte de l'appréhension (qui est le sens de l'île), 1989, p. 121-122.

Le complexe du Ouadi Umm Hussein (carte 2) comprend essentiellement un village fortifié (a). Des constructions de pierres sèches sont ordonnées sur un quadrillage intérieur, avec comme axe principal une rue partant, à l'ouest, de l'unique porte d'entrée (à l'aboutissement de la piste venant du Nil) et se terminant, à l'est, sur des bâtiments officiels. Le fort a été agrandi vers le nord avec un supplément de murailles. Celles-ci, comme le plan du village, ont été plusieurs fois remaniées, particulièrement par l'adjonction de tours carrées. Une légère élévation au pied de la muraille sud signale le dépotoir.



Carte 2

Plusieurs annexes complètent l'installation. De part et d'autre de la voie d'accès, on trouve : au sud, de grandes étables à ânes et à chameaux et un θησαυρός ou grenier à piliers (b) ; au nord, des bâtiments administratifs (c) et des thermes (d). Au nord-ouest, sur la pente de granit, un sanctuaire probablement inachevé de Zeus Hélios Sarapis (e) a fourni un matériel épigraphique daté de Trajan et de l'an 2 d'Hadrien, avec le nom du site : *Fons Felicissimus Traianus Dacicus, "Υδρευμα Εύτυχέστατον Τραιανὸν Δακικόν (Pan du Désert 37)*. Une nécropole se présente à l'ouest (f). Un fortin, conventionnellement appelé "hydreuma", est distant de 900 m

environ du village vers le sud-ouest (g). Les carrières abondent dans toutes les directions, particulièrement au nord et à l'est. Une fois extraites, les pierres étaient évacuées le long de rampes aménagées, comme celle du "Pillar Wadi", au nord-ouest du village fortifié.

*

* *

BIBLIOGRAPHIE RÉCENTE

- En général sur le site, voir : M. J. KLEIN, *Untersuchungen zu den kaiserlichen Steinbrüchen an Mons Porphyrites und Mons Claudianus in der Östlichen Wüste Ägyptens*, Habelts Dissertationsdrucke. Reihe Alte Geschichte, 26 (Bonn, 1988), X-207 p. et 5 cartes. Les cartes ici insérées sont inspirées de : D. MEREDITH, *Tabula Imperii Romani. Map of the Roman Empire*. Sheet N.G. 36. *Coptos* (Oxford, 1958), 18 p. et 1 carte [fig. 3] ; Th. KRAUS, J. RÖDER et W. MÜLLER-WIENER, Mons Claudianus - Mons Porphyrites. Bericht über die zweite Forschungsreise 1964, *Mitteilungen des Deutschen archäologischen Instituts. Abteilung Kairo* 22 (1967), p. 108-205, 25 fig. et pl. XXIX-LXVI [fig. 1a].

- Sur les inscriptions, voir : A. BERNAND, *Pan du Désert* (Leyde, 1977), p. 78-111, pl. 33 et 35-46 ; J. BINGEN et W. VAN RENGEN, Sur quelques inscriptions du Mons Claudianus, *Chronique d'Égypte* 61 (1986), p. 139-146, 5 fig. (= Bull. 1988 999).

- Sur les ostraca, voir : H. CUVIGNY, Nouveaux ostraca grecs du Mons Claudianus, *Chronique d'Égypte* 61 (1986), p. 271-286, 2 fig. ; H. CUVIGNY et G. WAGNER, Ostraca grecs du Mons Claudianus, *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 62 (1986), p. 63-73 et pl. I-II.

- Sur les fouilles récentes, voir : J. BINGEN, Première campagne de fouille au Mons Claudianus. Rapport préliminaire, *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale* 87 (1987), p. 45-50 et pl. VII-VIII.

¹ Version remaniée et mise à jour de : VUB Magazine. Oriëntatieelks tijdschrift van de Vrije Universiteit Brussel 4 (1988), 67-14, p. 71-75, 3 ill.

Opgravingen op Mons Claudianus

1987-1990¹

Wilfried VAN RENGEN

Voor wie verplicht is enkele tijd in Cairo door te brengen, bestaan er maar weinig remedies tegen het stof, het lawaai, de eindeloze verkeersopstopingen en de stank van uitlaatgassen : de bar in Shepheard's biedt tijdelijk soelaas, maar het enige afdoende middel is sedert de Oudheid de anachorese in de woestijn. Enkele papyrologen — onder wie ondergetekende — die sinds een tiental jaren in het Egyptische Museum werken aan de opbouw van het Internationaal Fotografisch Archief van Papyrusteksten, lieten zich tijdens vrije weekends regelmatig verlokken door de bekoringen van de zgn. Eastern Desert. Hun zoektochten naar antieke routes en overblijfselen uit de Grieks-Romeinse periode brachten hen in de buurt van Mons Claudianus ("de Claudianus-berg"), een grandioos, op ca. 700 m hoogte gelegen antiek ruïnencomplex in het gebergte langs de Rode Zee, in de Oostelijke (Arabische) Woestijn van Egypte, ongeveer ter hoogte van de moderne havenstad Safaga.

De site omvat een versterkte Romeinse nederzetting, met daarbij aansluitend stallingen en een voorraadschuur, woningen, een tempel van Sarapis, een badhuis, alle gelegen in de uitgestrekte Wadi Umm Hussein, een kleiner fort of "hydreuma" in het zuidwesten, uitkijkposten en tientallen groepen granaatgroeven met hun typische constructies : kunstmatige hellingen, waarlangs de geëxtraheerde blokken of de werkstukken naar beneden konden gebracht worden en die uitmonden op laadplatforms in de Wadi Umm Hussein of in één van de naburige nevenwadi's. Overal verspreid staan arbeidershutten, gebouwd uit granaatafval, vaak met nissen in de muur, of voorzien van een smidse. Op verschillende plaatsen, in de groeven zelf of op de platforms, klaar om opgeladen te worden, liggen nog zuilen in min of meer

¹ Version remaniée et mise à jour de : *VUB Magazine. Driemaandelijks tijdschrift van de Vrije Universiteit Brussel* 4 (1988), n° 14, p. 74-75, 3 ill.

afgewerkte toestand, kapitelen, een deksel van een sarkofaag, een onafgewerkte, gebarsten granieten badkuip en ontelbare blokken, waarvan een deel inscripties of door steenhouwers aangebrachte merktekens draagt.

De site werd in 1822 bezocht door Sir Gardiner Wilkinson en James Burton, daarna door enkele reizigers en archeologen, de laatste maal in 1964 door een groep Duitse onderzoekers, die ongeveer een week ter plaatse bleven en een uitvoerig rapport publiceerden. Er werden echter nooit opgravingen verricht, hoofdzakelijk ten gevolge van de relatieve ontoegankelijkheid van de plaats en de daarmee gepaard gaande logistieke problemen van water en voedsel.

In 1986 bezochten wij — de hogervermelde papyrologen — opnieuw Mons Claudianus en namen wij het besluit om de nodige fondsen te verzamelen en dringend met opgravingen te starten. Afgezien van het intrinsieke belang van de site waren er verschillende factoren die tot haast aanzetten : de aanwezigheid, op iets meer dan 20 km ten zuiden, van de nieuwe weg Safaga-Qena, een zich snel ontwikkelend internationaal toerisme langs de Rode Zee, in Safaga en Hurghada, dat dringend behoeft aan bezoekbare antieke ruines, met alle gevaren vandien voor het archeologisch onderzoek, de toenemende klandestiene opgravingen door bedouinen en toeristen en vooral, de vermoede aanwezigheid van antieke teksten, op ostraka (pot-scherven) of papyrus, in de ruïnes zelf of in de zichtbare antieke vuilnisbelten in de buurt van het Romeinse fort.

Op een vergadering in Londen enkele maanden later werd besloten tot een vijfjarige internationale opgravingscampagne op Mons Claudianus met deelname van archeologen en papyrologen uit België (Jean Bingen, U.L.B. en V.U.B., en Wilfried Van Rengen, V.U.B. - Centrum voor de Studie van de Griekse en Latijnse Documenten), Engeland (de Universiteiten van Londen, Southampton en Exeter), Denemarken (Universiteit van Kopenhagen) en Frankrijk. Het Institut Français d'Archéologie Orientale in Cairo verleende logistieke steun : tenten, arbeiders, vervoer. Jean Bingen werd

nuur en d'oorlog. De oorlog was een belangrijke factor in de ontwikkeling van de Nederlandse politiek. De oorlog was een belangrijke factor in de ontwikkeling van de Nederlandse politiek.

In 1945 was de Nederlandse Republiek een belangrijke factor in de ontwikkeling van de Nederlandse politiek. De oorlog was een belangrijke factor in de ontwikkeling van de Nederlandse politiek. De oorlog was een belangrijke factor in de ontwikkeling van de Nederlandse politiek.

Wij zijn — gezien de historische achtergrond — de voorlopers van de Nederlandse politiek. De oorlog was een belangrijke factor in de ontwikkeling van de Nederlandse politiek. De oorlog was een belangrijke factor in de ontwikkeling van de Nederlandse politiek.

Op een vergadering in London ontdekten wij dat de Nederlandse politiek een belangrijke factor in de ontwikkeling van de Nederlandse politiek was. De oorlog was een belangrijke factor in de ontwikkeling van de Nederlandse politiek.

eenparig voorgesteld als directeur van het hele Mons Claudianusproject.

Tijdens de eerste campagnes van telkens één maand, in januari-februari 1987, 1988 en 1989, was de aandacht vooral toegespitst op de meer dan 50 m lange, 1 m 20 à 1 m 60 hoge afvalhoop (de zogenaamde sebak), die zich tussen de zuidelijke muur van het fort en de wadi, evenwijdig aan de muur, uitstrekkt. De resultaten overtroffen alle verwachtingen. Meer dan 4200 ostraka, hoofdzakelijk scherven van amforen, kwamen aan het licht. Ze dragen vooral Griekse en enkele Latijnse teksten, sommige fragmentarisch of in slechte toestand, andere prachtig bewaard. Het is zonder twijfel de belangrijkste vondst van die aard ooit gedaan. Enkele teksten, en ze zijn afkomstig uit alle niveau's, zijn gedateerd : ze bestrijken bijna uitsluitend de regeringsperiode van keizer Traianus, meer bepaald de jaren 107 tot 117.

Dit laat vermoeden dat de sebak-hoop opgebouwd werd in de loop van slechts enkele jaren, wat natuurlijk van belang is voor de datering van de andere voorwerpen die er in gevonden werden. En dat zijn er heel wat : duizenden fragmenten van amforen en typologisch zeer verscheiden vaatwerk, lederen voorwerpen (o.m. sandalen), lampen, glas, kilo's textiel, resten van organisch materiaal, houtskool, beenderen, visgraten, zaden, granen. Een grondige studie van de inhoud van de sebak zal belangwekkende inlichtingen verschaffen over de levenswijze van de bewoners van de site en we kunnen nu reeds zeggen dat de gevonden teksten op een schitterende wijze die gegevens bevestigen en aanvullen. Bij het opgraven van de sebak stootten we ook op structuren, die tevoren niet zichtbaar waren en die bepaalde vroege boufasen van het fort vertegenwoordigen. De precieze bestemming van deze talrijke vertrekken buiten het fort, waarvan sommige bijna letterlijk gevuld waren met amforen en verschillende soorten huishoudelijke ceramiek, en hun relatie tot het fort, kan voorlopig niet met zekerheid bepaald worden.

Tijdens de laatste campagne, in januari-februari 1990, werd het afgraven van de sebak beëindigd en werden twee chantiers geopend binnen het fort : één in de zuidoostelijke hoek, die in de Oudheid als stort gebruikt werd

en die onder meer ca. 2000 ostraka opleverde, en één in het oosten van de noordelijke uitbreiding van het fort. Hier kwam een volledige bakkerij met verschillende ovens aan het licht.

Een tweede belangrijk onderwerp van onderzoek op Mons Claudianus is natuurlijk de antieke exploitatie van de granietgroeven. Een lid van het team, David Peacock, van de Universiteit van Southampton, archeoloog en getraind geoloog, heeft in een eerste fase de verschillende groeven (er zijn er ca. 120) gelokaliseerd en in kaart gebracht. Hij heeft tevens een nauwkeurig plan (schaal 1 : 5000) van de hele regio kunnen opstellen aan de hand van satellietfoto's, afkomstig van de in 1986 gelanceerde Europese SPOT satelliet. Zijn onderzoek omvat ook een studie van de bij de exploitatie gebruikte technieken.

Een eerste, zij het voorlopig resultaat, is wel dat we hoogstwaarschijnlijk moeten afzien van de methode van onze voorgangers om chronologische gevolg trekkingen te maken uit de typologie van wiggaten, die in alle carrières op alle blokken en in de bergwand in overvloed aanwezig zijn. Een must in dit gedeelte van het onderzoek is een analyse van de merktekens op blokken en op de rotswand, waarvan algemeen wordt aangenomen dat ze betrekking hebben op de organisatie van de ontginning. Sommige kunnen zonder meer geïnterpreteerd worden, maar de meeste vereisen een gecoördineerde studie van de epigrafist en de archeoloog, wat hier, waar de blokken nog aanwezig zijn in hun natuurlijke omgeving, de groeve, perfect mogelijk is. Enkele van die merktekens verschijnen ook op zuilen en stenen in Rome bv. en men heeft tot nog toe alleen maar hypotheses over hun betekenis kunnen formuleren. Mogelijk zal het Mons Claudianus-project hier opheldering verschaffen.

Al zijn de studie en de interpretatie van de ostraka nog maar in een voorbereidend stadium — in vele gevallen is de tekst nog niet met zekerheid vastgelegd — toch kunnen we reeds een globaal overzicht geven van de verschillende categorieën documenten die hier vertegenwoordigd zijn. Mons

Claudianus is een artificiële, met het oog op het exploiteren van granietgroeven gecreëerde mikrokosmos. Er leefden een groot aantal mensen, wat reeds kan afgeleid worden uit de aanzienlijke afmetingen van het fort, dat een woonfort is, en de steengroeven en achtergelaten werkstukken wijzen op een niet gering aantal arbeiders. Verschillende ostraka vertonen lijsten van gespecialiseerde werklui, die in een welbepaalde groeve op een bepaalde dag aan het werk zijn : we vinden o.m. steenhouwers, smeden, personen die de blaasbalg hanteren, "hameraars", bewakers van het ijzer, bestemd voor het maken van de wiggen, een voorman, timmerlieden, "steendragers", plaatsers van wiggen, watergieters, een geneesheer, speciaal uit de kuststreek geïmporteerde specialisten van koordvlechten, een geneesheer, een architect ...

We bezitten ook lijsten met de benaming van steengroeven die op een bepaalde dag in werking zijn. Ze dragen namen, die afgeleid zijn van goden (Apollo, Hera, Filoserapis, Filammoon), of heten "de nieuwe", "de midden-groeve", "de gelukkige", refereren naar de keizer, "Traianè" of naar Rome, "Romè". Op meerdere ostraka vinden we correspondentie in verband met de organisatie van het werk in de groeven, aanvragen voor materiaal, lijsten van namen (ploegen ?). Belangrijk zijn de talrijke teksten die ons inlichten, rechtstreeks of onrechtstreeks, over de militaire organisatie, die het geheel omkadert. We hebben correspondentie, uitgaande van of gericht aan de militaire autoriteit, die een uit het een of andere legioen of uit de hulptroepen gedetacheerde centurio of decurio is, we zien hoe de ravitallering en de watervoorziening georganiseerd worden, hoe de veiligheid van het kamp en van de wegen naar Mons Claudianus verzekerd wordt, we bezitten pasjes voor vrije doorgang op die wegen, uitgeschreven door de centurio voor mannen en ezels, in één geval voor een vrouw met een kind enz.

Er leven ook niet-militairen op Mons Claudianus : de meesten van de hogergenoemde specialisten behoren tot deze categorie en er verblijven vrouwen, echtgenoten van militairen, maar ook andere, en kinderen. We kennen hun wedde en weten waaraan ze die besteden, we lezen hun privébrieven, hun boodschappenlijstjes en zijn op de hoogte van hun

dagelijkse behoeften. Soms zijn de brieven minder onpersoonlijk dan wat we in de Oudheid gewoon zijn. Een voorbeeld van een brief-ostrakon is Inv. 008. Een zekere Apolloos schrijft aan zijn "zuster", waarschijnlijk zijn vrouw, Mikkalous, een potentiële herrieschopster, die in het kamp achtergebleven is, terwijl hij op reis moest : "Apolloos groet zijn zuster Mikkalous. Toen ik in Raiima arriveerde, achtte ik het nodig je te groeten. Hou je koest, zoals ik je opgedragen heb. Maak ruzie met niemand en ik maak me bezorgd over jou. Zoals ik je gezegd heb, maak je geen zorgen (?). Groet Aplonus. Festus laat je groeten. Het ga je goed."

Het lijdt geen twijfel dat de ostraka van Mons Claudianus, in combinatie met het archeologisch onderzoek, een grote bijdrage zullen betekenen tot onze kennis van antieke steengroeven, hun organisatie en de antieke technieken, en dat ze onschabare gegevens bevatten in verband met het dagelijkse leven in deze ver verwijderde uithoek van de woestijn. Wie in Rome over het Forum van Traianus flaneert en de resten van de 108 zuilen van de Basilica Ulpia bekijkt, of de frontzuilen van het Pantheon, heeft er weinig vermoeden van dat elk element van deze ogenschijnlijk moeiteloze architectuur er slechts gekomen is ten koste van oneindige inspanningen vanwege een heel legertje mensen, militairen en specialisten, die zich in uiterst barre omstandigheden, ver van de gebruikelijke transportroutes, een overgeorganiseerde mikrokosmos hebben moeten creëren om te voldoen aan de grillen van een heel bekende, die op een bepaald ogenblik besliste dat de zuilen voor het een of andere gebouw om de een of andere reden in dat granaat moesten zijn, dat men alleen in Mons Claudianus vindt. Uitzonderlijk is dat we nu weten wie deze anonymi waren, wat ze deden en hoe ze het deden.

La présence militaire au Mons Claudianus¹

Wilfried VAN RENGEN

1. a. Architrave de granit, gisant en bas de la pente à l'est du temple de Sarapis. 23 avril 118 de notre ère.

Édition : *Pan du Désert* 42.

‘Υπὲρ σωτηρίας καὶ αἰωνίου νείκης Αὐτοκράτορος
Καίσαρος Τραιανοῦ Ἀδριανοῦ Σεβαστοῦ καὶ τοῦ
σύνπαντος αὐτοῦ οἴκου
καὶ τῆς τῶν ὑπὸ αὐτοῦ ἐπιταγέντων ἔργων ἐπιτυχίας
Διὶ Ἡλίῳ Μεγάλῳ Σαράπιδι καὶ τοῖς συννάοις θεοῖς
τὸν ναὸν καὶ τὰ περὶ τὸν ναὸν πάντα
Ἐπαφρόδειτος δοῦλος Σειγηριανὸς μισθωτὴς τῶν
μετάλλων κατεσκεύασεν,
5 ἐπὶ Ῥαμμίῳ Μαρτιάλει ἐπάρχῳ Αἰγύπτου, ἐπιτρόπου
τῶν μετάλλων Χρησίμου Σεβαστοῦ ἀπελευθέρου,
ὄντος πρὸς τοῖς τοῦ Κλαυδιανοῦ ἔργοις Ἀουίτου
(ἐκατοντάρχου) σπείρης πρώτης Φλαουίας Κιλίκων
ἱππικῆς.
("Ετους) β Αὐτοκράτορος Καίσαρος Τραιανοῦ Ἀδριανοῦ
Σεβαστοῦ Φαρμοῦθι κῆ.

"Pour le salut et la victoire éternelle de l'Empereur César Trajan Hadrien Auguste et de toute sa maison et pour le succès des travaux ordonnés par lui, Épaphroditos Sigerianus, esclave impérial, fermier des carrières, a fait construire le temple avec ses annexes pour Zeus Hélios Grand Sarapis et pour les dieux qui partagent son temple, sous le préfet d'Égypte

¹ Ce petit corpus de textes comporte, outre des textes édités (principalement des inscriptions), quelques ostraca en cours de publication, qui présentent un rapport avec des documents connus depuis longtemps.

Rammius Martialis, Chrèsimos, affranchi impérial, étant procurateur des carrières, Avitus, centurion de la cohorte I Flavia Cilicum equitata, étant préposé aux travaux du Mons Claudianus. L'an 2 de l'Empereur César Trajan Hadrien Auguste, le 28 du mois de Pharmouthi."

b. Au Mons Porphyritès : dédicace sur une architrave du temple de Sarapis.

Édition : *Pan du Désert* 21.

'Υπὲρ σωτηρίας καὶ αἰωνίου νίκης τοῦ Κυρίου ἡμῶν
Αύτοκράτορος Καίσαρος Τραιανοῦ Ἀδριανοῦ
Σεβαστοῦ καὶ τοῦ παντὸς οἴκου Διὸς Ἡλίῳ Μεγάλῳ
Σαράπιδι καὶ τοῖς συννάοις θεοῖς τὸν ναὸν καὶ τὰ
περὶ τὸν ναὸν
'Επαφρόδιτος Καίσαρος Σιγηριανός, ἐπὶ τῷ Ραμμίῳ
Μαρτιάλι ἐπάρχῳ Αἴγυπτου, Μάρκου Οὐλπίου Χρησί-
μου ἐπιτροπεύοντος τῶν μετάλλων, ἐπὶ (έκατοντάρχου) Προκυληιανοῦ.

2. a. Dédicace sur un autel de granit, trouvé dans la "partie nord-est du petit fort". Règne de Trajan.

Édition : *Pan du Désert* 38.

Διὸς Ἡλίῳ Μεγάλῳ
Σαράπιδι
ὑπὲρ τῆς τοῦ Κυρίου
Καίσαρος Τραιανοῦ
5 τύχης, ἐπὶ τῷ Ενκολπίῳ
ἐπιτρόπῳ καὶ Κουίντῳ
'Ακκίῳ Ὁπτάτῳ (έκατοντάρχῳ), Ἀπολλώ-
ντος Ἀμμωνίου Ἀλε-
ξανδρεὺς ἀρχιτέκτων
ἀνέθηκεν ὑπὲρ σωτη-

Якимань Марія, Спільнота, Спільнота, Спільнота, інші членів, що відповідають за
кошти Альянса, сконцентрують їх на підтримці Громадянських
єдиниць та підтримці Лінії 2 та Лінії 3 від Емблематичного
Конгресу України та використанні їх для підтримки Альянсу та його
партнерів".

— А Моніка Янушевська: «Міжнародне об'єднання Альянс
— Європейський Союз» є єдиним в Україні, який
заснований на принципах демократичності та
незалежності від будь-яких політичних партій та
їхніх представників.

— Віталій Михайлович Тарасов: «Міжнародне об'єднання Альянс
— Європейський Союз» є єдиним в Україні, який
заснований на принципах демократичності та
незалежності від будь-яких політичних партій та
їхніх представників.

— Едуард Григорович Куприянов: «Міжнародне об'єднання Альянс
— Європейський Союз» є єдиним в Україні, який
заснований на принципах демократичності та
незалежності від будь-яких політичних партій та
їхніх представників.

— Іван Іванович Білозір: «Міжнародне об'єднання Альянс
— Європейський Союз» є єдиним в Україні, який
заснований на принципах демократичності та
незалежності від будь-яких політичних партій та
їхніх представників.

— Віталій Михайлович Тарасов: «Міжнародне об'єднання Альянс
— Європейський Союз» є єдиним в Україні, який
заснований на принципах демократичності та
незалежності від будь-яких політичних партій та
їхніх представників.

ρίας αύτοῦ πάντων ἔργων.

"A Zeus Hélios Grand Sarapis, pour le salut de notre Seigneur César Trajan, sous Encolpius, procureur, et Quintus Accius Optatus, centurion, Apollônios, fils d'Ammônios, Alexandrin, architecte, a dédié cet autel pour la sauvegarde de tous ses travaux."

b. O. Mons Claudianus Inv. 1149.

Inédit (tous droits réservés).

Κουίντος Ἀκκιος
 Ὁπτάτος (ἐκατόνταρχος)
 κουράτορος πραιστρέδίων
 ὁδοῦ Κλαυδιανῆς
 5 χαίρειν.
 Πάρετε Ἀσκληπιάδην.
 "Ε(ρρωσθε?) vac.

"Quintus Accius Optatus, centurion, aux curateurs des *praesidia* de la route du Claudianus, salut. Laissez passer Asklépiadès."

3. a. Inscription sur un autel, gisant dans l'atrium devant l'adyton du temple de Sarapis. Règne de Trajan.

Édition : *Pan du Désert* 39 ; J. BINGEN et W. VAN RENGEN, Sur quelques inscriptions du Mons Claudianus, *Chronique d'Égypte* 61 (1986), p. 142-145, fig. 3.

Annius Rufus, (centurio) leg(ionis) XV
 Apollinaris, praepositus
 ab optimo Imp(eratore) Traiano
 operi marmorum monti
 5 Claudio, vo(tum) s(olvit) l(ibenti) a(nimo).

"*Le lac d'entre deux mers*" (1900) de Jules Verne

"A l'ouest l'immense Océan Sud-Ouest, borné à l'est par le vaste océan Central. Telle est, sans négociation, la conclusion, et Guérin Arcins D'Orville, certainement, Aventurier, dévoué, Aéronaute, a dévoilé les dernières découvertes de l'océan sud au cours de son voyage dans les lacs".

M. G. Mon Compteur (juin 1910)
l'avenir (sans école supérieure)

Kodakcastor "Akkord"
"Outagastor" (électrophotographe)
Kodakstoker "Broderie" (caméra
photo Kodakstoker)

2. Superstition
"L'opéra d'acte unique"
"Épopée" (acte unique)

"Guérin Arcins D'Orville, connu pour ses connaissances des provinces de l'ouest du Canada, fut l'auteur d'un assez curieux roman".

La description sur un seul plan que dans l'œuvre de Guérin Arcins D'Orville
écrivain ; "Le lac des Quatre Mers" ; L. Binger et W. Van Renssen, un
des deux inventeurs du moteur à vapeur, a été fait par eux-mêmes à l'occasion de
(1900), p. 193-195, fig. 7.

V. Guérin Arcins (Guerin) (1870-1910) VA
Aéronaute, électricien
du système électrique (électrician) Timon
de l'automobile (automobile) (auto)
Chimiste, aviateur (avion) (airplane) (aeroplane)

"Annius Rufus, centurion de la légion XV Apollinaris, préposé par l'excellent Empereur Trajan au travail des carrières au Mons Claudianus, a acquitté son vœu de bon coeur."

b. Au Mons Porphyrites : dédicace sur un bloc cylindrique (autel ?).
Juin-juillet 138 de notre ère.
Édition : *Pan du Désert* 22.

Εὐστόδι Μυριω-
νύμῳ Φάν-
ιος Σευηρὸ-
ς (έκατόνταρχος) ἀνέθηκεν.
5 ("Ετους) κβ 'Αδρειανοῦ τοῦ Κυρίου Ἐπείφ [---].

'Επὶ Ἀνωκάνῳ τῷ ἐπιτρόπῳ.

"A Isis Myrionymos, Fanius Severus, centurion, a dédié (cet autel). L'an 22 d'Hadrien, notre Seigneur, le --- du mois d'Épeiph.
Sous Anokanos (?), procurateur."

4. a. Extrémité de colonne au bord de l'aire d'embarquement du "Pillar Wadi". Règne de Trajan.
Édition : *Pan du Désert* 41 ; J. BINGEN et W. VAN RENGEN, Sur quelques inscriptions du Mons Claudianus, *Chronique d'Egypte* 61 (1986), p. 146.

'Επὶ Ουαλουεννίωι
Πρείσκωι (κεντουρίωνι) λεγεῶ(νος) κβ,
διὰ Ἡρακλείδου ἀρχιτέκτονος.

"Sous Valvennius Priscus, centurion de la légion XXII, par les soins d'Hérakleidès, architecte."

b. O. Mons Claudianus Inv. 3230.

Inédit (tous droits réservés).

Οὐαλού[έννυιος Πρίσκος]
 (έκατόνταρχος) Ἰουλίω [κουράτορι]
 Ῥάτημα [χαίρειν].
 Πάρες [---].

"Valvennius Priscus, centurion, à Iulius, curator du *praesidium* de Raima, salut. Laisse passer ---."

5. a. Stèle funéraire, trouvée à la nécropole, actuellement perdue. Règne d'Hadrien (?).

Édition : *Pan du Désert* 47.

Q(uintus) Luco-
 nius eq(ues)
 coh(ortis) I Fl(aviae)
 Cil(icum) eq(uitatae)
 5 tur(mae) Scae-
 vae h(ic) s(itus)
 e(st). S(it) t(ibi) t(erra) l(evis).

"Quintus Luconius, cavalier de la cohorte I Flavia Cilicum equitata, est enterré ici. Que la terre te soit légère."

b. O. Mons Claudianus Inv. 2778.

Inédit (tous droits réservés).

Απόδος Κουίντῳ Λουκωνίῳ
 ἵς Κλαυδιανὸν ἵππεῖ
 χώρτης π` ρέίμας Κιλίκων.

„P. O. Mora Chiquitana Jfa. 3530,
japon (los días de vacaciones).

okeyodelenaroc Up(coked)

(kentgutaboko) jony qd (mambatoba)

juxcha (reberni)

lupesc [---]

„Astronominas Bichos, cebaduras, y pajaros, son los que devoran los
frutos, estos se pierde hasta —”.

„El agua fluye en ríos y es de donde salen las aguas de Río o
(C) mambabib

bebidas: Río en Dibera (J)

O(nunca) loco-

sin ed(nes)

cor(ones) F 1 (Favias)

CH(ones) ed(nines)

2 m(uco) 2(uco)

sue p(oo) e(um)

(e)n. S(H) (tip) (casa) (casa)

„Quienes tienen, carecen de lo que tienen I He visto Chicos despiadados, en
suciente por que no se son felices”.

„P. O. Mora Chiquitana Jfa. 3530,
japon (los días de vacaciones).

Añogad Konchurach Yacuach qd

(d) Kuyundzuan tunet

Amputad u, q, e(cha) Kuyundzuan

"Remets au Claudianus à Quintus Luconius, cavalier de la cohorte I Cilicum."

6. a. *O. Mons Claudianus Inv. 1085.*

Inédit (tous droits réservés). 28 (29) octobre-26 (27) novembre.

'Αντωνεῖνος (ἐκατόνταρχος) στατιωναρίοις
όδοῦ Κλαυδιανοῦ χαίρειν.
Πάρετε ἄνδρας τέσσαρες καὶ]
ἵνους τέσσαρες. Α[θύρ] ---].

"Antoninus, centurion, aux *stationarii* de la route du Claudianus, salut. Laissez passer quatre hommes et quatre ânes. Le --- du mois de Hathyr."

b. *O. Mons Claudianus Inv. 487.*

Inédit (tous droits réservés). 6 (7) décembre.

Αὐρήλιος Ἀντωνεῖνος
(ἐκατόνταρχος) στατιωναρίοις ὁδοῦ
Πορφυρείτου χαίρειν.
Πάρετε ἄνδρες δύο.
5 Χοίακ Τ.

"Aurélius Antoninus, centurion, aux *stationarii* de la route du Porphyrites, salut. Laissez passer deux hommes. Le 10 du mois de Choiak."

"Anglais Amourin", aux éditions de la Table des
Populaires, avec très-belle édition pourvue de 1000 mots de
Copie".

"Amourin", collection aux éditions de la Table des
Liseuses (sans édition illustrée), 80 (2) octobre 1926.

P. O. Mme Chauvin Juv. 1922.
Liseuse (sans édition illustrée), 38 (2) octobre 1926 (2).

Aubry, Amélie
(édition illustrée) octobre 1926
Liseuse (sans édition illustrée) octobre 1926
Globeuses (sans édition illustrée) octobre 1926
Xeon E

P. O. Mme Chauvin Juv. 1922.
Liseuse (sans édition illustrée), 38 (2) octobre 1926 (2).

Aubry, Amélie
(édition illustrée) octobre 1926
Liseuse (sans édition illustrée) octobre 1926
Globeuses (sans édition illustrée) octobre 1926

"Amourin", collection aux éditions de la Table des
Chauvin".

La place de la Basilique Ulpienne dans l'architecture romaine

Jean-Charles BALTY

1. Rome et le Forum de Trajan (visite de Constance II en 357)

AMMIEN MARCELLIN, XVI, 10, 13-16 :

Proinde Romam ingressus imperii virtutumque omnium larem, cum venisset ad rostra, perspectissimum priscae potentiae forum obstipuit, perque omne latus quo se oculi contulissent, miraculorum densitate praestictus, allocutus nobilitatem in curia, populumque e tribunali, in palatium receptus favore multiplici, laetitia fruebatur optata, et saepe, cum equestres ederet ludos, dicacitate plebis oblectabatur nec superbae nec a libertate coalita desciscentis, reverenter modum ipse quoque debitum servans. Non enim, ut per civitates alias, ad arbitrium suum certamina finiri patiebatur, sed, ut mos est, variis casibus permittebat. Deinde intra septem montium culmina, per acclivitates planitiemque posita urbis membra conlustrans et suburbana, quicquid viderat primum, id eminere inter alia cuncta sperabat : Iovis Tarpei delubra, quantum terrenis divina praecellunt ; lavacra in modum provinciarum exstructa ; amphitheatri molem solidatam lapidis Tiburtini compage, ad cuius summitatem aegre visio humana concendit ; Pantheon velut regionem teretem speciosa celsitudine fornicatam ; elatosque vertices qui scansili suggestu consurgunt, priorum principum imitamenta portantes, et Vrbis templum forumque Pacis, et Pompei theatrum et Odeum et Stadium, aliaque inter haec decora Vrbis aeternae. Verum cum ad Traiani forum venisset, singularem sub omni caelo structuram, ut opinamur, etiam numinum adsensione mirabilem, haerebat attonitus, per giganteos contextus circumferens mentem, nec relatu effabiles nec

rursus mortalibus adpetendos. Omni itaque spe huius modi quicquam conandi depulsa, Traiani equum solum locatum in atrii medio, qui ipsum principem vehit, imitari se velle dicebat et posse. Cui prope adstans regalis Hormisda, cuius e Perside discessum supra monstravimus, respondit astu gentili : "Ante", inquit, "Imperator, stabulum tale condi iubeto, si vales ; equus quem fabricare disponis, ita late succedat ut iste quem videmus".

"Aussitôt entré à Rome, foyer de l'Empire et de toutes les vertus, il vint aux Rostres et resta confondu devant le forum si glorieux de l'antique puissance romaine, et de quelque côté qu'il portât les yeux, il était ébloui par les merveilles accumulées. Après une allocution à la noblesse dans la Curie, et au peuple du haut de son estrade, il fut reçu au palais, au milieu d'acclamations multipliées, et goûta la joie qu'il avait souhaitée. Souvent, quand il donnait des jeux équestres, il se divertissait aux saillies de la populace, qui savait éviter l'insolence sans se départir de sa liberté invétérée, tandis que l'empereur aussi observait avec réserve la mesure convenable. Il ne permettait pas, comme ce fut le cas en d'autres cités, que sa discrétion marquât le terme des compétitions, mais suivant l'usage il le laissait dépendre de diverses circonstances. Puis, entre les sommets des sept collines, contemplant les quartiers de la cité et ses faubourgs établis sur les pentes et les terrains plats, il pensait que ce qu'il avait vu d'abord l'emportait sur tout le reste : ainsi le sanctuaire de Jupiter Tarpéien, qui domine tout comme le ciel domine la terre ; des thermes aux constructions grandes comme des provinces ; la masse de l'amphithéâtre consolidée par un bâti en pierre de Tibur, et dont le regard de l'homme n'atteint que difficilement le sommet ; le Panthéon, semblable à un quartier qui serait arrondi, et sa coupole d'une hauteur grandiose ; les colonnes élevées, qui se dressent avec leur plateforme accessible et portent les images des anciens empereurs ; le temple de la Ville et le Forum de la Paix, le Théâtre de Pompée, l'Odéon, le Stade et, parmi ceux-ci, les autres ornements de la Ville Éternelle. Mais quand il arriva au Forum de Trajan, monument unique sous tous les cieux, et à

mon avis admirable au sentiment même des dieux, il demeura confondu : il portait son attention autour de lui, à travers ces constructions gigantesques qui défient la description et que les hommes ne chercheront plus à reproduire. Aussi, renonçant à tout espoir de tenter une œuvre semblable, il déclara que l'imitation du cheval de Trajan, dressé au milieu de la cour d'entrée et monté par le prince en personne, était seule dans ses intentions et ses possibilités. Le prince Hormisdas, qui se tenait près de lui et dont nous avons relaté plus haut le départ de Perse, lui répartit avec la finesse de sa race : "Auparavant, Majesté, fais construire une écurie semblable, si tu le peux ; que le cheval que tu projettes s'y trouve aussi largement logé que celui que nous voyons."

(Trad. Éd. GALLETIER, *Collection des Universités de France*, 1968)

2. Le Forum de Trajan, œuvre d'Apollodore de Damas

DION CASSIUS, LXIX, 4, 1-2 :

'Αδριανὸς δέ ... τὸν δ' Ἀπολλόδωρον τὸν ἀρχιτέκτονα τὸν τὴν ἀγορὰν καὶ τὸ ὁδεῖον τό τε γυμνάσιον, τὰ τοῦ Τραιανοῦ ποιήματα ἐν τῇ Ῥώμῃ κατασκευάσαντα τὸ μὲν πρῶτον ἐφυγάδευσεν, ἐπειτα δὲ καὶ ἀπέκτεινε, λόγῳ μὲν ὡς πλημμελήσαντά τι, τὸ δ' ἀληθὲς ὅτι τοῦ Τραιανοῦ κοινουμένου τι αὐτῷ περὶ τῶν ἔργων εἶπε τῷ Ἀδριανῷ παραλαλήσαντι τί ὅτι ἄπελθε καὶ τὰς κολοκύνθας γράφετούτων γὰρ οὐδὲν ἐπίστασαι.

"L'architecte Apollodore, qui avait édifié le forum, l'odéon et le gymnase, — les constructions de Trajan à Rome —, Hadrien d'abord l'exila, puis le fit mettre à mort, sous prétexte de négligences, mais à la vérité parce que, Trajan s'entretenant avec lui de ses travaux, à Hadrien, qui parlait à tort et à travers, Apollodore répondit : "Va-t'en dessiner des citrouilles, tu n'y connais rien."

3. Le Forum de Trajan, construit *ex manubiiis*

AULU-GELLE, *Noctes Atticae*, XIII, 25, 1-3 :

In fastigiis fori Traiani simulacra sunt sita circumundique inaurata equorum atque signorum militarium, subscriptumque est : "ex manubiiis". Quaerebat Favorinus, cum in area fori ambularet... quid nobis videretur significare proprie "manubiarum" illa inscriptio. Tum quispiam, qui cum eo erat... "ex manubiiis", inquit, significat "ex praeda"...

"Au faîte du Forum de Trajan sont placées de tout côté des représentations dorées de chevaux et d'enseignes militaires, et il est écrit en dessous *ex manubiiis*. Favorinus demandait un jour qu'il se promenait sur la place du forum... ce que signifiait proprement selon nous cette inscription de *manubiae*. Alors quelqu'un qui était avec lui... : "Ex manubiiis, dit-il, signifie 'du butin'..."

(Trad. R. MARACHE, *Collection des Universités de France*, 1989)

4. Hauteur de la Colonne Trajane et masse des travaux réalisés au forum

C.I.L. VI 960 (socle de la Colonne Trajane) :

Senatus Populusque Romanus / Imp. Caesari, divi Nervae f., Nervae / Traiano Aug. Germ(anico), Dacico, pontif(ici) / maximo, trib(unicia) pot(estate) XVII, imp(eratori) VI, co(n)s(uli) VI, p(atri) p(atriae), / ad declarandum quantae altitudinis / mons et locus tan[tis ope]ribus sit egestus.

urnam cursum, in juro, quo dicitur, sui locum posse habere.

"Trajan mourut à l'âge de soixante-trois ans, neuf mois et quatre jours, après dix-neuf ans, six mois et quatre jours de règne. Il fut enterré parmi

DION CASSIUS, LXVIII, 16, 2 :

Καὶ ἔστησεν ἐν τῇ ἀγορᾷ καὶ κίονα μέγιστον, ἅμα μὲν ἐς ταφὴν ἐσευτῷ, ἅμα δὲ ἐς ἐπίδειξιν τοῦ κατὰ τὴν ἀγορὰν ἔργου παντὸς γὰρ τοῦ χωρίου ἐκείνου ὄρεινοῦ ὅντος κατέσκαψε τοσοῦτον ὅσον ὁ κίων ἀνίσχει, καὶ τὴν ἀγορὰν ἐκ τούτου πεδινὴν κατεσκεύασε.

"Et il a aussi fait édifier sur le forum une très haute colonne, à la fois pour son tombeau et comme preuve des travaux accomplis pour son forum. Car il a fait creuser ce site escarpé à l'origine sur la profondeur qu'indique la hauteur de la colonne et il a construit son forum sur l'esplanade ainsi dégagée."

Curiosa [R. VALENTINI et G. ZUCCHETTI, *Codice topografico della città di Roma*, vol. I (Rome, 1940), p. 115] :

Templum Traiani et columnam coclidem altam pedes CXXVII semis ; grados intus habet CLXXX, fenestras XLV.

5. La Colonne Trajane et l'urne cinéraire de l'empereur

EUTROPE, VIII, 5, 2-3 :

Obiit autem aetatis anno sexagesimo tertio, mense nono, die quarto, imperii nono decimo, mense sexto, die quinto decimo. Inter divos relatus est solusque omnium intra Vrbem sepultus est. Ossa conlata in urnam auream, in foro, quod aedificavit, sub columna posita sunt, cuius altitudo CXLIV pedes habet.

"Trajan mourut à l'âge de soixante-trois ans, neuf mois et quatre jours, après dix-neuf ans, six mois et quinze jours de règne. Il fut rangé parmi

les dieux et, seul de tous, fut enseveli à l'intérieur de la Ville. Ses restes, rassemblés dans une urne d'or, furent déposés sur le forum qu'il avait édifié, sous la colonne qui a une hauteur de 144 pieds."

6. Extraction des marbres et folie édilitaire des Romains

PLINE L'ANCIEN, *Nat. hist.*, XXXVI, 1-2 :

Montes natura sibi fecerat ut quasdam compages telluris visceribus densandis, simul ad fluminum impetus domandos fluctusque frangendos ac minime quietas partes coercendas durissima sui materia. Caedimus hos trahimusque nulla alia quam deliciarum causa, quos transcendisse quoque mirum fuit. In portento prope maiores habuere Alpis ab Hannibale exsuperatas et postea a Cimbris : nunc ipsae caeduntur in mille genera marmorum. Promunturia aperiuntur mari, et rerum natura agitur in planum. Evehimus ea quae separandis gentibus pro terminis constituta erant, navesque marmorum causa fiunt, ac per fluctus, saevissimam rerum naturae partem, huc illuc portantur iuga, maiore etiamnum venia quam cum ad frigidos potus vas petitur in nubila caeloque proximae rupes cavantur ut bibatur glacie. Secum quisque cogitet, et quae pretia horum audiat, quas vehi trahique moles videat, et quam sine iis multorum sit beatior vita. Ista facere, immo verius pati mortales quos ob usus quasve ad voluptates alias nisi ut inter maculas lapidum iaceant, ceu vero non tenebris noctium, dimidia parte vitae cuiusque, gaudia haec auferentibus ?

"Mais les montagnes, la nature se les était constituées pour elle-même, comme des assemblages destinés à condenser les entrailles de la terre, et aussi à dompter l'assaut des fleuves, à briser les flots, et à contenir les éléments les plus turbulents par l'obstacle de la matière la plus dure qui la compose. Et nous, sans autre dessein que nos jouissances, nous coupons et transportons les monts qu'il fut jadis merveille de seulement franchir. Nos ancêtres mirent presque au rang des prodiges le passage

des Alpes par Hannibal, puis par les Cimbres : et voici maintenant qu'on les fend pour en tirer mille espèces de marbres. On ouvre des promontoires au passage de la mer, on nivelle la nature. Nous emportons ce qui avait été placé comme frontière pour séparer les peuples, l'on construit des vaisseaux pour aller chercher des marbres, et, sur les flots, le plus sauvage élément naturel, ici et là l'on transporte les cimes des montagnes. Encore y a-t-il à cela plus d'excuse que lorsque, pour avoir une boisson fraîche, l'on va chercher un vase jusqu'au milieu des nuages et, pour boire glacé, l'on creuse des cavernes proches des cieux. Que chacun songe en soi-même au prix de ces travaux, à l'énormité des masses qu'il voit emporter et traîner, et combien sans cela la vie de bien des mortels serait plus heureuse. Et cette œuvre ou, pour dire plus vrai, ces souffrances humaines, quels en sont les résultats utiles, quels autres plaisirs engendrent-elles, sinon celui de reposer au milieu de pierres aux taches colorées, comme si, en vérité, les ténèbres nocturnes, qui pour chacun occupent la moitié de la vie, ne dérobaient pas ce plaisir ?

(Trad. R. BLOCH, *Collection des Universités de France*, 1981)

Table des matières

	pages
Sur la voie romaine, entre "Gracum" et "pour", l'ancien et le nouveau	
Ghislaine VIRÉ, Avant-propos	2
Hommage à Jean Bingen	
Carl DEROUX, Hommage au professeur Jean Bingen	5
Alain MARTIN, Jean Bingen, helléniste et philologue du document	10
Jean BINGEN, L'Europe, héritière de la culture antique	24
Les fouilles du Mons Claudianus	
Jean BINGEN, Les fouilles du Mons Claudianus	40
Wilfried VAN RENGEN, Opgravingen op Mons Claudianus. 1987-1990	43
Wilfried VAN RENGEN, La présence militaire au Mons Claudianus	49
Jean-Charles BALTY, La place de la Basilique Ulpienne dans l'architecture romaine	55

ERRATUM

Page 7, 3ème ligne avant la fin, entre "*Graecum*" et "pour", insérer :
"et à Vandœuvres, près de Genève,".

MUTARRE

Page 2, Sème l'igne dans le lit, autre "Géandom" et "bon", librairie
"et à Audouin-Les-Dunes de Gauvain".

ISAW LIBRARY



3 1154 06235643 9

I
S
A
W

Non-Circulating

15 E 84th Street
New York, NY 10028

SM